



Le
COLLECTIF
former et informer

CONSOMMATION D'ALCOOL QUAND LES ABUS INTÉRESSENT LES CHERCHEURS

p. 11

RÉFORME DU PROGRAMME
ÉTUDIANT-IMMIGRANT

P. 9

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Martine Dallaire
Directrice générale

RÉDACTION

Katrine Joncas
Rédactrice en chef

Mai Lie Caya
Cheffe de pupitre campus

Alexia LeBlanc
Cheffe de pupitre société

Ariane St-Jean
Cheffe de pupitre culture

Jean-François Eddie
Chef de pupitre sports

Myriam Baulne-Goulet
Correctrice

UNE

Béatrice Palin
Photographie

COLLABORATEURS

Abdenour Edjekouane

Alexandre Leclerc

Annabelle Jomphe

Ariane Dorion

Ariel Bélanger

Béatrice Palin

Camille LeBlanc

Charles Ferron

Eugénie Larente Richer

Fanny Gendron

Francis Patenaude

Frédérique Charron

Josiane Demers

Martine Dallaire

Olivier Girard

TECHNIQUE

Béatrice Palin
Infographie

Poste Vacant
Distribution à Sherbrooke

Jasmine Denoncourt
Distribution à Longueuil

Ariane Lacerte
Gestion Web

Alex Valcourt Caron
Responsable Web

LES MÉDIAS
DE L'UDES

CAK
88.3 FM

Le
COLLECTIF
— former et informer —

PROCHAINE PARUTION LE 26 NOVEMBRE

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants:

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* te veut!

Écrivez à redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction.lecollectif@usherbrooke.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca

facebook.com/journalcollectif

twitter.com/jlecollectif

instagram.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

Fin de session et tapis blanc - Et la motivation dans tout ça ?

Couché du soleil avant 17 h, temps froids et tapis blanc, voilà ce qui tombe à point avec la fin de cette session automnale, juste à temps pour Noël. Bien que l'approche du temps des fêtes puisse s'avérer être une belle source de motivation pour certains, le mois de novembre peut pour sa part comporter ses sources de stress et représenter un défi pour certains d'entre nous. Besoin de motivation et d'astuces pour mieux te concentrer? Continuez votre lecture! Après tout, cet article est peut-être bien votre seule bonne raison de procrastiner encore un peu!

LE CHANGEMENT D'HEURE, UN PROBLÈME POUR PLUSIEURS

Le changement d'heure, effectué dans la nuit du 2 au 3 novembre derniers, en aura certainement affecté plus d'un. En effet, le mois de novembre débute abruptement et difficilement pour ceux et celles pour qui la lumière est une source importante de motivation. Bien que les journées soient plus courtes, elles peuvent devenir monotones, puisque le Soleil se couche avant même la fin de nos longues journées de travail et qu'il ne se lève qu'après le premier café matinal de plusieurs. Ce changement d'heure dérange plusieurs personnes, surtout à cause de difficultés de sommeil. Dans un article publié par Radio-Canada le 1er novembre dernier, Roger Godbout, membre actif de l'organisation et directeur du Laboratoire et de la clinique du sommeil de l'Hôpital en santé mentale Rivière-des-Prairies à Montréal, explique que du point de vue de la science, le changement d'heure n'a aucun effet positif sur notre santé. Ainsi, si on en venait à cesser ce changement d'heure, des recherches seraient à effectuer quant au choix : conserver l'heure avancée ou l'heure normale? Selon ce même article, la science ne s'est pas encore positionnée sur cette question. Il faudra donc s'y faire pour l'instant et tenter de trouver notre motivation dans autre chose que la lumière naturelle.

SORTIR UN PEU DE SON CHEZ SOI

Entre travaux de session et frénésie du temps des fêtes qui approche, on perd parfois un peu de motivation. Effectivement, il est bien plus plaisant de faire son magasinage du temps des fêtes que de se mettre le nez dans nos livres d'école. Toutefois, rien n'empêche de joindre l'utile à l'agréable! En ce temps de l'année, les breuvages chauds comme le café ou les chocolats chauds aux multiples saveurs originales ne sont rien d'autre qu'une bonne raison de sortir étudier dans un endroit différent. Si ces petits plaisirs vous motivent à passer au travers de vos études, gâchez-vous!

MÉTHODES D'ORGANISATION : DES ATELIERS À CE SUJET

Pour ceux et celles qui sentiraient le besoin de se développer davantage de techniques relatives à plusieurs sujets entourant les méthodes de travail efficaces et la gestion du stress dans les périodes intenses, le service de psychologie et d'orientation (SPO) offre un atelier sur les

méthodes de travail intellectuel. Comme l'explique Sasha Héroux-Lafond, conseillère en communication pour le SPO, «il s'agit d'un atelier qui aide les étudiants à mieux planifier leurs travaux, à savoir être plus efficaces.» De plus, elle ajoute que «les professionnels donnent des conseils et des trucs pour réussir ses études». Plus précisément, les ateliers d'une durée de deux heures sont offerts deux fois à la session d'automne et deux fois à la session d'hiver. Durant ceux-ci, les participants peuvent développer des techniques de travail efficace en abordant des sujets comme la planification du temps, l'amélioration de la prise de notes, le développement de l'attention et de la concentration, la préparation aux examens et la gestion du stress. L'inscription à cet atelier coûte 50 \$ et comprend quatre rencontres hebdomadaires de deux heures chacune. Les derniers groupes débutaient ce lundi et mardi 11 et 12 novembre, mais plusieurs autres activités sont offertes par le SPO. Entre autres, pour les personnes qui auraient envie de clarifier leurs objectifs professionnels, l'atelier d'exploration professionnelle pourrait être pertinent. Celui-ci aura lieu le mercredi 20 novembre prochain de 13 h 30 à 16 h. L'inscription offerte au coût de 20 \$ est obligatoire. Toutes les informations relatives à ce type d'ateliers sont disponibles au www.usherbrooke.ca/etudiants/sante-et-aide-a-la-personne/.

RIEN COMME UN MODE DE VIE SAIN

Rappelons-nous que non seulement en saison plus froide, mais aussi simplement lors des moments plus stressants comme les fins de session, il vaut mieux ne pas négliger les habitudes de vie saines pour éviter les virus qui affectent grandement la productivité. Évidemment, le me time passe souvent en dernier lors des périodes plus chargées. Toutefois, il est bien important de prendre soin de soi avant tout pour être en mesure d'accorder toute notre attention à notre charge



**KATRINE
JONCAS**

redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

de travail. Pour certains, cette gestion du temps s'avère être plus difficile que pour d'autres. Un truc infallible est d'entreprendre un projet à la fois. Par exemple, les listes de tâches que l'on raye une fois réalisées peuvent être grandement utiles. De plus, il est primordial de prévoir du temps à consacrer pour soi : des moments à l'extérieur pour s'aérer le cerveau, des petites pauses pour se changer les idées et des moments de détente pour reprendre des forces. Les horaires surchargés et irréalistes ne feront que vous décourager! Assurez-vous de prévoir suffisamment de temps pour chacun de vos travaux et sessions d'études. Prévoyez également des moments libres qui pourront servir de coussins dans les cas où certaines tâches vous auraient pris plus de temps que prévu.

Finalement, s'alimenter de façon saine et boire beaucoup d'eau peut sembler très banal, mais ce sont des actions à la base d'une bonne santé. Ainsi, la clé est de prendre soin de soi et d'éviter les sources de stress. Rappelez-vous que malgré toute la charge de travail qui peut vous sembler immense, le temps des fêtes se pointera le bout du nez en même temps pour tout le monde.

BON DÉBUT DE FIN DE SESSION À TOUS!



Crédit: Pixabay

Horoscope universitaire

Voyons ce que vous prédit Nostrada-Béa pour les deux prochaines semaines.

Par Béatrice Palin

BÉLIER : 21 MARS – 20 AVRIL

Marie Kondo, vous connaissez? Il est temps de faire le grand ménage et de remettre vos priorités à l'heure.

TAUREAU : 21 AVRIL – 21 MAI

Vous êtes dans le point de mire de mercure en rétrograde. En français, ça veut dire : restez chez vous et attendez que ça passe. Vous êtes un aimant à malchance en ce moment.

GÉMEAUX : 22 MAI – 21 JUIN

Vous affichez un sourire à vos collègues, mais vos yeux disent autre chose. Prenez du temps pour vous et reposez-vous. La mi-session vous est rentrée dedans comme une tonne de briques.

CANCER : 22 JUIN – 22 JUILLET

Vous allez si vite que des opportunités vous passent sous les jambes sans que vous les voyiez. Ralentissez un peu et regardez ce qui se passe autour de vous.

LION : 23 JUILLET – 22 AOÛT

Vous pensez différemment. Vous voyez les choses d'un angle qui déstabilise certains. Votre opinion sera appréciée et vous aurez avantage à la partager.

VIERGE : 23 AOÛT – 22 SEPTEMBRE

Vous êtes M. ou Miss Efficace 2019. Vous êtes à jour dans tous vos travaux et vos notes sont exemplaires. Vous devriez venir me donner un coup de main en chimie.

BALANCE : 23 SEPTEMBRE – 22 OCTOBRE

Vous vous dispersez un peu trop. Vous devez choisir vos combats plus judicieusement et mettre vos efforts là où ils seront récompensés et évitez d'argumenter avec un mur.

SCORPION : 23 OCTOBRE – 22 NOVEMBRE

Vous avez l'impression de vous noyer sous vos notes de cours, rapports et rédactions. Prenez le temps de respirer et de faire le point. Une bonne organisation vous évitera une fin de session catastrophique.

SAGITTAIRE : 23 NOVEMBRE – 21 DÉCEMBRE

Vous êtes OK. Tout est régulier. Rien d'exceptionnel, mais rien de catastrophique non plus. Il ne peut pas toujours arriver quelque chose tous les jours.

CAPRICORNE : 22 DÉCEMBRE – 20 JANVIER

Aucun problème à l'horizon. Même si vous avez l'impression d'avoir du retard, tous vos travaux seront à l'heure et vos notes seront à la hauteur de vos efforts. Profitez-en quand ça passe.

VERSEAU : 21 JANVIER – 19 FÉVRIER

Vous aurez l'optimisme un peu facile. Les apparences sont parfois trompeuses. Vous aurez l'impression d'avoir réussi haut la main, mais il est préférable de ne pas vous asseoir sous vos lauriers.

POISSONS : 20 FÉVRIER – 20 MARS

Vous terminez vos travaux à la vitesse de Flash. Vous avez déjà deux sessions d'avance sur vos cours. Vous aurez terminé vos études hier.

Vous avez aimé la première partie
de Maude Landry ?



ARRIÈRE COURS

f | arrierecoursudes.ca

Alexandre Forest

25 mars, 20 h

Petite salle du Centre culturel

À VENIR

JEREMY DUTCHER | 26 mars
Petite salle

MARTIN PERIZZOLO | 16 avril
Petite salle

Le végétalisme : pour sa santé et celle de la planète

Agora
SOCIÉTÉ



**ALEXIA
LEBLANC**

agora.societe.lecollectif
@usherbrooke.ca

Crédit: Bio à la une

Le 31 octobre dernier, la nutritionniste Cora Loomis s'est déplacée à l'Université de Sherbrooke afin de donner une conférence sur les bénéfices, tant pour soi-même que pour la planète, d'une alimentation majoritairement végane. Organisée par l'Association végé de l'Université de Sherbrooke (AVUS), la rencontre avait pour but d'outiller les gens à adopter une alimentation de ce type, mais aussi de déconstruire certains stéréotypes entourant ce mode de vie écologique.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une alimentation végétalienne? Il s'agit d'une pratique alimentaire qui consiste à éliminer tous les produits d'origine animale. Elle est donc basée sur les végétaux, tels que les grains entiers, les fruits et légumes, les noix et graines, les huiles de noix, graines et fruits, le soya (tofu, tempeh, etc.), les légumineuses, etc. Il s'agit d'une alimentation très riche en fibres et en antioxydants puis, comme la nutritionniste le confirme, «lorsque l'alimentation est bien planifiée, tous les nutriments nécessaires pour le bon fonctionnement du corps sont présents et fournissent une belle protection pour la santé.»

DES BIENFAITS POUR LA PLANÈTE

Plusieurs personnes décident d'adopter ce mode de vie pour des raisons écologiques. En effet, même s'il existe plusieurs autres bénéfices, une alimentation majoritairement végétalienne permet d'aider à réduire considérablement les émissions de gaz à effet de serre (GES). Selon les rapports de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 14,5 % de ces émissions sont produites par l'industrie de l'élevage du bétail, le bœuf étant le plus polluant. Contrairement à croyance populaire, l'industrie du bétail en produit davantage que celle des transports, qui représente 14 % des GES.

De plus, l'industrie de la viande, mais aussi les œufs et les produits laitiers, requièrent énormément d'eau. Encore une fois, le bœuf se retrouve au sommet de l'échelle, puisque produire 1 kilogramme de cette viande nécessite 15415 litres d'eau. L'eau potable est une ressource précieuse qui soulève de plus en plus d'inquiétudes, mais les aliments qui se retrouvent dans une alimentation végane en demandent beaucoup moins. Toutefois, Cora Loomis a précisé qu'il faut faire attention à quelques aliments végétaliens, comme les noix. En effet, produire 1 kilogramme de noix nécessite environ 9063 litres d'eau.

La conférencière a également tenu à souligner l'essai produit en 2016 par une étudiante à la maîtrise en environnement de l'Université de Sherbrooke. En effet, Corinne Côté a souhaité savoir quel type de «régime» alimentaire était préférable afin de réduire son empreinte écologique, entre une alimentation végétalienne ou une alimentation locale. À la surprise de plusieurs peut-être, le régime locavore (dans un rayon de 160 km) émettait des quantités de GES qui étaient 13,8 % supérieures au régime végane. Il est important de préciser que la nourriture végétalienne était achetée dans les épiceries régulières, donc une alimentation locale basée sur les végétaux serait la combinaison parfaite.

LES AVANTAGES SUR LA SANTÉ

En tant que nutritionniste depuis quelques années déjà, Cora Loomis a pu voir l'évolution de certaines personnes ayant adopté le mode de vie végétalien. Elle a donc présenté les principaux bénéfices sur la santé physique en rappelant «qu'une alimentation végétalienne peu transformée peut prévenir plusieurs problèmes de santé.»

Parmi ces avantages, la diminution des risques de développer des maladies cardiovasculaires en est un très important. Les aliments à base de plantes peuvent aider à baisser la tension artérielle, diminuer le taux de cholestérol ainsi que l'inflammation. Les études permettent également de démontrer un risque diminué de cancer (surtout le cancer du côlon) et de diabète de type 2. De plus, la gestion du poids peut s'avérer plus facile, mais, comme le précise Cora, une diète végane n'est pas directement associée à une perte de poids. Il est important de manger santé et équilibré.

EST-CE QUE MON ALIMENTATION SERA COMPLÈTE ?

Voilà une question que plusieurs personnes se posent avant d'adopter ce mode de vie. Le doute le plus fréquent est souvent de se demander si notre apport en protéines sera suffisant. Pourtant, elles se retrouvent dans plusieurs aliments autres que la viande. Notre corps ne peut en fait qu'absorber trente grammes de protéines par repas et Cora Loomis conseille de quinze à vingt grammes de protéines pour un repas. Parmi les sources qui permettent les plus grands apports de ce nutriment, en suivant un régime végane, nous avons les légumineuses, le houmous, le soya, le seitan et les substituts de viande, les noix et les graines, le végété-pâté, les boissons de soya et la levure alimentaire. Amplement de choix!

Une autre inquiétude fait souvent surface dans les discussions entourant une alimentation végétalienne. La phrase «bois ton lait si tu veux des os en santé» est familière pour plusieurs d'entre nous. Par contre, contrairement à la croyance populaire, les meilleures sources de calcium ne se retrouvent pas dans les boissons à base de lait de vache. On peut en retrouver dans le tofu ferme, les yogourts végétaux (pas tous), les graines, les légumineuses, les noix, les légumes verts ainsi que certaines boissons enrichies comme les boissons de soya, de noix de coco, d'avoine, etc. La nutritionniste a d'ailleurs recommandé de manger une variété de ces aliments chaque semaine, et l'apport en calcium sera suffisant.

Elle s'est également penchée sur la question des vitamines D et B12. Pour les deux, elle recommande de prendre un supplément. Même si ces vitamines se retrouvent dans plusieurs aliments, les quantités ne sont pas suffisantes (même pour les régimes carnivores) et ce sont deux vitamines essentielles au bon fonctionnement de notre système.

Finalement, la conférencière a discuté de plusieurs autres nutriments, comme le zinc, le sélénium, le fer, les oméga-3, etc. Il ne fait aucun doute qu'un régime majoritairement végétalien, évidemment santé et équilibré, permet d'avoir tous les apports nutritionnels dont nous avons besoin. Plus d'informations sont disponibles sur le site Internet de Cora Loomis, ainsi que des recettes véganes et des trucs et astuces afin de tranquillement adopter ce mode de vie sain et écologique.

SECTION SOCIÉTÉ

INCENDIES EN CALIFORNIE : ÉTAT DES LIEUX

L'incendie qui a ravagé récemment le sud de la région, le « Maria Fire », a consommé en quelques heures plus de 3 500 hectares de végétation et s'inscrit dans la longue liste de feux majeurs qui ont sévi en Californie depuis cet été.

Par Abdennour Edjekouane

UNE RÉGION MEURTRIE

« Getty Fire » avait déjà menacé dernièrement les quartiers chics de Los Angeles en détruisant plus de 200 hectares de broussailles et de végétation. Plus tôt en octobre, le « Tick Fire » avait quant à lui ravagé plus de 1 800 hectares. Le jeudi 31 octobre dernier, ce sont de nouveaux incendies qui ont éclaté au nord-ouest de Los Angeles, forçant cette fois les autorités de la région à évacuer près de 7 000 personnes dans le comté de Ventura, au sud de la Californie. Porté par le vent, le « Maria Fire » menaçait les petites communautés de la région et a exigé le déploiement de plusieurs avions bombardiers d'eau par les autorités.

La sécheresse qui sévit depuis plusieurs années a accéléré le rythme des incendies, plusieurs feux majeurs ont éclaté pour cette saison, mettant toute la région en alerte. Le « Kincade fire », qui a sévi dans le nord à San Francisco, a été maîtrisé le 6 novembre dernier. Cet incendie aura consommé plus de 31 400 hectares de végétation et endommagé plus de 250 bâtiments. Malgré de nombreux dégâts, les stratégies d'évacuation se sont avérées efficaces, puisqu'on ne dénombre aucun décès, malgré une dizaine de feux majeurs.



Crédit: La Presse

UN DUR COUP POUR L'ÉTAT ISLAMIQUE, UNE VICTOIRE POUR L'ADMINISTRATION TRUMP

Les yeux du monde entier étaient tournés vers la Maison-Blanche, le 27 octobre dernier, alors que le président américain Donald Trump annonçait la mort de l'un des criminels les plus recherchés de la planète, Abou Bakr Al-Baghdadi, chef du groupe armé État islamique.

Par Francis Patenaude

Alors que la capture ou l'élimination d'Al-Baghdadi étaient considérées comme une priorité pour l'administration Trump depuis plusieurs années, le dénouement de cette situation représente une réelle victoire pour le président. C'est donc par le biais d'une conférence de presse, qui dura plus de 45 minutes, que celui-ci a pu donner les détails entourant cette opération.

LA FIN POUR AL-BAGHDADI

Terré dans une villa du nord-ouest de la Syrie, Abou Bakr Al-Baghdadi est mort à la suite d'un raid mené par des membres des forces spéciales américaines. Bien que ceux-ci aient mené une opération impeccable, explique le président américain, c'est en déclenchant sa veste d'explosifs que Al-Baghdadi s'est finalement enlevé la vie. Pris au piège et conscient de l'imminence de sa capture, celui-ci a choisi de mettre fin à ses jours, tuant par le fait même deux enfants qui l'accompagnaient. Alors que plusieurs ont émis des doutes quant à la véracité de la mort d'Al-Baghdadi, une analyse de l'ADN de la dépouille mutilée ainsi qu'une déclaration du groupe armé État islamique auront finalement permis de confirmer sans équivoque son identité. Par ailleurs, dans l'optique d'éviter que l'endroit ne devienne un lieu de pèlerinage, les Américains ont complètement détruit, à l'aide de frappes aériennes, la villa qui abritait le défunt chef.

Questionné par les journalistes sur les circonstances ayant rendu possible ce tour de force, le président Trump s'est montré extrêmement satisfait et impressionné par les moyens employés par les forces spéciales américaines. Celui-ci a par ailleurs souligné l'importance de la participation logistique de plusieurs acteurs internationaux,

... ET DÉLAISSÉE

Malgré une météo favorable à la lutte contre les incendies, c'est bien l'orage entre le gouverneur démocrate de l'État, Gavin Newsom et le président républicain Donald Trump qui enflamme la situation. Le gouverneur Newsom a auparavant reproché au président Trump ses politiques environnementales insuffisantes, alors que Donald Trump accuse ce dernier d'avoir « horriblement géré ses forêts ». Le 45^e président menace également de couper à nouveau l'aide fédérale destinée à la lutte contre les incendies, alors qu'il met en doute régulièrement l'impact des activités humaines sur le réchauffement planétaire, et notamment les sécheresses en Californie.

Alors que la région de « Golden State » s'assombrit dans l'indifférence du président, c'est bien le mutisme des médias qui surprend. L'enjeu ardent, mais récurrent dans la région, ne semble plus intéresser les médias, qui délaissent le sujet de plus en plus. On se rappelle qu'une vague de dénonciations de ce silence médiatique avait été lancée par des célébrités l'été dernier, au moment où l'Amazonie brûlait. Plusieurs se sont tournés vers les réseaux sociaux pour dénoncer la situation et sensibiliser la population, sous des hashtags comme #PrayForAmazonia et #SaveAmazonRainforest. Cet élan a permis à la population de saisir l'importance de cet enjeu et de comprendre la gravité de la situation.

L'augmentation moyenne des températures, résultat des changements climatiques, intensifie les dommages causés par les incendies en Californie. Le géographe et expert des incendies, Stefan Doerr, prévenait déjà en novembre 2018 : « Les changements climatiques vont augmenter non seulement la dangerosité des incendies, mais aussi le risque de causer des morts. »

comme la Russie, la Turquie et les forces kurdes en Syrie, qui ont rendu possible le déploiement du raid dans l'une des zones les plus géopolitiquement et militairement critiques du monde.

Des sentiments partagés sur les conséquences de cette élimination

Alors que le terrorisme a notamment pour objectif de créer un sentiment d'insécurité, ce genre de dénouement permet évidemment de redonner à l'imaginaire collectif la conviction que les hauts responsables d'actes terroristes ne sont pas à l'abri d'une forme de justice. D'ailleurs, le premier ministre canadien Justin Trudeau a souligné par le biais de son compte Twitter que « la mort d'Al-Baghdadi est une grande étape dans le combat contre Daech ».

Toutefois, la nomination rapide d'un nouveau chef, à peine quelques jours après la mort d'Al-Baghdadi, illustre bien la capacité d'adaptation du groupe armé État islamique, qui n'entend d'ailleurs pas abandonner ses efforts pour semer la terreur. Dans un communiqué qui annonçait Abu Ibrahim Al-Hashimi Al-Qurayshi comme nouveau chef, l'organisation terroriste bien connue pour ses méthodes barbares a tenu à affirmer que la mort de son chef ne signifiait en rien la fin de ses actions.



Crédit: La Presse

L'industrie du tourisme à Saint-Thomas

COLLECTIF
- MONDE -

Dès notre arrivée sur l'île, nous avons remarqué l'importance de l'industrie du tourisme et son impact sur le quotidien des habitants et habitantes. En effet, le tourisme aux Îles Vierges représente près de 80 % des activités d'emploi. Les gens dépendent de cette industrie pour que leurs commerces prospèrent. Lorsqu'un bateau de croisière accoste au port de Saint-Thomas, tout le quotidien des gens locaux change drastiquement et l'énergie de la ville n'est plus du tout celle que l'on connaît lorsque seuls les habitants et habitantes l'occupent. Dès que l'on se rend « in town », le port où les bateaux de croisière accostent, comme ceux de Royal Princess, Queen Mary, etc., le panoramique change complètement. Ces géants des mers déjouent les activités et les habitudes quotidiennes des gens locaux et amènent de la vie dans l'industrie locale.

Par Frédérique Charron



On s'étonne de remarquer la dépendance économique de cette industrie, qui en temps de tempêtes ou d'ouragans, est menacée. Arrivées pendant la saison des ouragans et ayant vécu Dorian et Karen, nous avons pu remarquer l'impact que le tourisme a sur les commerces locaux quand aucun bateau ne se présente pendant plus de quelques jours. La plupart des commerces sont fermés et les gens profitent de ce temps de répit pour nettoyer les ravages de la tempête ou de l'ouragan. Ne sachant pas à l'avance l'impact d'une tempête sur l'île, il est difficile de prédire quand les prochains bateaux de croisière pourront recommencer les visites sur l'île.

TOUT TOURNE AUTOUR... DES BATEAUX

Tous nos déplacements se font en « safari », des camions faits sur mesure avec des ajouts de sièges à l'arrière. Le système de transport est géré par les conducteurs et conductrices. Ils choisissent leurs heures de travail et c'est pourquoi certains jours, comme le dimanche, il est plus rare de pouvoir en apercevoir un chaque heure. Pour ceux qui dépendent des safaris pour se déplacer, c'est plus compliqué. Les jours où un ou même deux bateaux de croisière arrivent à l'île, les safaris se dédient aux touristes, sachant qu'ils peuvent leur demander plus que le dollar normalement payé par les gens locaux. Tous les résidents et résidentes de l'île doivent donc attendre les rares safaris disponibles pour eux. En plus de desservir tous les habitants et habitantes de l'île, tous les élèves utilisent ce moyen de transport pour se rendre de l'école et en revenir. À l'heure de pointe, pendant laquelle les élèves souhaitent revenir à la maison et celle où les bateaux de croisière repartent, il peut prendre plus d'une heure avant d'avoir une place dans un safari. Comparativement aux jours calmes lorsqu'aucun touriste n'est sur l'île, c'est une réelle et grande différence dans le service de transport.

Tous les commerces près des bateaux sont ouverts lorsque les touristes arrivent. Toutefois, dès que les bateaux quittent l'île, ce n'est plus très clair s'ils ont un horaire précis. Pour les gens locaux, il devient difficile de pouvoir se fier aux commerces et à la possibilité de les visiter chaque jour. Tout dépend de l'industrie du tourisme et tout le monde s'adapte à l'horaire des bateaux plutôt qu'à celui des citoyens et citoyennes, c'est beaucoup plus profitable pour eux. Les gens semblent toutefois s'y faire, mais peut-être qu'une certaine frustration se ressent quant à donner l'avantage aux touristes et faire passer les habitants en deuxième.

NOUS HABITONS L'ÎLE, OUI!

Malgré le fait que techniquement nous habitons l'île, les gens nous associent beaucoup à des touristes. En effet, dès nos sorties au centre-ville, les gens nous abordent en tant que touristes en nous proposant un taxi ou alors en nous expliquant le système des safaris. Derrière notre sentiment de reconnaissance se cache un certain épuisement de constamment devoir se définir comme résidentes pour éviter les nombreux échanges concernant un service que nous ne recherchons pas. Nous savons où nous allons et cela peut devenir étouffant de se faire arrêter à chacune de nos sorties. Certains cherchent seulement à nous aider, tenant pour acquis que nous visitons les lieux, et c'est tout à fait justifiable compte tenu du nombre incroyable de gens étrangers chaque semaine sur l'île.

UNE DES PLUS BELLES PLAGES DU MONDE

Considérée comme l'une des plus belles plages du monde, Magens Bay est la plage la plus primée de l'île et celle où les touristes se rendent dès leur arrivée. Payante pour les touristes et les habitants, cette plage devient envahie dès qu'un bateau accoste. L'ayant visitée à deux occasions, dont une fois sans touristes, c'est impressionnant de voir l'impact de sa renommée. Tous et toutes sont à la recherche d'un safari ou d'un taxi et certaines personnes louent même une voiture seulement pour se rendre à cette plage, située à l'opposé d'où elles arrivent. L'impact du tourisme sur les gens locaux est flagrant, mais nécessaire pour que l'économie puisse prospérer. Malheureusement, pour assurer un service rapide et constant, plusieurs déchets résultent de cette industrie et ce sont les habitants et habitantes qui en vivent les conséquences.

Les gens de Saint-Thomas ont créé une communauté qui se soutient et qui est à l'écoute des autres. En tant que résidente de quelques mois, c'est spécial d'être témoin de cette énergie que l'on n'aperçoit pas nécessairement dans notre culture, particulièrement pressée et individualiste. C'est pourquoi les touristes sont invités à s'imprégner de leur culture et à s'en informer davantage pour comprendre leurs origines et les influences culturelles qui en découlent. Le tourisme restera pour eux l'industrie première en termes d'importance économique, mais des améliorations, notamment au niveau des déchets produits autant par les bateaux que par les commerces et restaurants, devront être considérées pour faire du tourisme une activité durable et responsable sur l'île.

COMPRENDRE LE PÉTROLE CANADIEN

La consommation de pétrole est toujours en augmentation au Québec et au Canada. Plus d'autos sur les routes, de plus grosses autos et plus de surconsommation. Pourtant, plusieurs solutions à l'échelle individuelle permettent de diminuer notre consommation de pétrole.

Par Olivier Girard

MISE EN CONTEXTE

Le Canada est le 4^e plus grand producteur mondial de pétrole derrière les États-Unis, l'Arabie Saoudite et la Russie. Le pétrole provient presque exclusivement des sables bitumineux de l'Alberta. Les oléoducs partant de l'Alberta vont en grande partie aux États-Unis. Ainsi, la presque totalité du pétrole produit au Canada est vendue aux États-Unis. Les autres provinces du Canada importent la majorité de leur pétrole depuis les États-Unis et d'autres pays comme l'Algérie, l'Azerbaïdjan et la Côte d'Ivoire. Des entreprises d'énergie de l'Alberta proposent des projets d'oléoducs pour permettre aux autres provinces du Canada d'acheter du pétrole canadien. De cette façon, le Canada pourrait être presque totalement indépendant en énergie.

Il faut également savoir que le pétrole issu des sables bitumineux est bien plus polluant que les façons traditionnelles d'extraction. Il est donc impossible pour le Canada d'exploiter l'entièreté du pétrole canadien tout en voulant atteindre les cibles de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

POSITION DE L'ALBERTA

La majorité de la population de l'Alberta est effectivement en faveur de l'exploitation de ses ressources naturelles. C'est une source de richesse et de prospérité en Alberta. C'est également l'industrie des sables bitumineux qui a permis à l'Alberta de devenir la province la plus riche du Canada. Cette richesse est une source de fierté pour les habitants des prairies canadiennes.

Il faut rappeler que l'Alberta est une province très consommatrice de pétrole. Elle l'utilise pour l'industrie du transport, mais également pour l'énergie. La majorité de l'électricité albertaine provient du pétrole.

L'ÉLECTION FÉDÉRALE

Pour l'Alberta, l'élection fédérale est un échec. La majorité des prairies est conservatrice et en faveur de l'exploitation des sables bitumineux. De plus, le premier ministre de l'Alberta, Jason Kenney, est conservateur également. Les libéraux n'ont pas de plan clair encore sur l'exploitation du pétrole de l'Alberta. Cependant, les libéraux veulent imposer la taxe carbone à l'Alberta à partir de 2020 pour tenter de limiter les émissions de gaz à effet de serre.

Le portrait des libéraux n'est cependant pas si vert. Il ne faut pas oublier que le gouvernement libéral a acheté le projet d'oléoduc Trans Mountain. Cet oléoduc va permettre au pétrole albertain de rejoindre les côtes de la Colombie-Britannique. Le pétrole sera donc redirigé par bateau vers les marchés asiatiques. L'objectif du gouvernement est de diversifier les marchés pour permettre la vente de pétrole à de meilleurs prix et d'augmenter la quantité vendue. Évidemment, ce projet n'est pas durable. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) indique justement que, pour limiter le réchauffement climatique, les gouvernements doivent cesser l'agrandissement des projets pétroliers déjà en cours et se concentrer à réduire la demande énergétique tout en investissant dans des projets énergétiques à faibles émissions.

Justin Trudeau a été réélu dans un gouvernement minoritaire. Sa plateforme ne promet pas un nouvel oléoduc. Il faudra attendre de voir la dynamique entre les conservateurs et les libéraux pour savoir quels seront les nouveaux projets énergétiques au Canada.

L'élection fédérale était particulière du point de vue de l'environnement. En effet, ce dossier occupait une place qu'il n'a jamais occupée dans des élections auparavant. Plusieurs analystes confirment d'ailleurs que c'est à cause de l'environnement que le parti populaire n'a pas eu de siège.

Le Québec est dans la même situation que les autres provinces du Canada, même si la production d'électricité

ne provient pas du pétrole. Au Québec comme ailleurs au Canada, la consommation de pétrole augmente chaque année, ainsi que le nombre de véhicules vendus, qui en est un bon indicateur.

UN PROBLÈME À L'ÉCHELLE HUMAINE

L'augmentation de la consommation de pétrole est nuisible au niveau de l'environnement. La solution à cette problématique nationale et québécoise est plutôt claire : transport alternatif, diminution de la consommation, achats locaux, etc.

Le transport en commun (par train, autobus, auto partage, covoiturage, etc.) est beaucoup moins polluant que la possession d'une voiture et l'utilisation de la voiture solo. Le transport actif (c'est-à-dire, le vélo, la marche, etc.) est évidemment moins polluant et meilleur pour la santé que l'autobus et l'automobile.

Le transport de denrées et de marchandises compte également dans l'augmentation de la consommation de pétrole.

ACHATS LOCAUX

Effectivement, les produits locaux sont plus écologiques que les produits importés, puisque ces premiers demandent moins de transport. Il y a quelques années, le chauffage des serres des tomates pour l'hiver au Québec était plus polluant que l'importation de tomates des États-Unis. Cependant, même pour les tomates, cette époque est révolue. Les achats locaux ont également l'avantage d'encourager l'économie du Québec.

MINIMALISME

Le concept du minimalisme repose sur le fait de prendre conscience de la surconsommation qui nous entoure et de tenter de faire des choix plus bénéfiques pour chacun d'entre nous. Il peut s'agir d'aller magasiner dans des friperies pour tenter d'économiser et de minimiser notre empreinte écologique. Cela peut aussi être de posséder moins de biens pour diminuer notre charge mentale. Diminuer notre consommation et faire des achats de produits usagés ont un impact bénéfique dans la réduction du transport.



CLAUDE DE DROITS ACQUIS

POUR LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE INTERNATIONALE

Le 6 novembre dernier, le cri du cœur de la population québécoise, allant du marché du travail jusque dans les établissements d'enseignement, a finalement été entendu. Le ministère de l'Immigration revient sur les modifications apportées au Programme de l'expérience québécoise (PEQ) en reconnaissant des droits acquis pour les étudiants et étudiantes internationaux installés dans la province. Le gouvernement de François Legault ne pouvait rester indifférent devant la situation critique dans laquelle il laissait des dizaines de milliers d'étudiants et d'étudiantes internationaux. Certains d'entre eux craignaient que l'application des nouveaux critères d'admissibilité du PEQ les oblige à quitter le Québec.



**MAI LIE
CAYA**

agora.campus.lecollectif
@usherbrooke.ca

Le PEQ est un programme populaire instauré sous le gouvernement de Jean Charest. Il permet aux titulaires d'un diplôme de bénéficier d'une voie accélérée pour obtenir un certificat de sélection du Québec. Ce certificat est la première étape menant à la résidence permanente. Le demandeur ou la demanderesse dont le domaine de formation est reconnu par le PEQ peut facilement obtenir la citoyenneté québécoise. Deux volets du PEQ sont considérés : les demandes faites d'un travailleur ou travailleuse et celles émises par un étudiant ou étudiante. Ce dernier volet s'est vu bouleversé par la mise en place de réformes. Ces dernières statuaient que seuls les diplômés et diplômées ayant étudié dans un des domaines de formation listés par le gouvernement étaient admissibles au PEQ alors qu'avant, aucune priorisation n'existait entre chacun d'entre eux. L'objectif de ces réformes se veut une manière de pallier la pénurie de main-d'œuvre au Québec.

ENFIN SE FAIRE ENTENDRE

Les témoignages touchants d'étudiants et d'étudiantes étrangers, des contestations des milieux universitaire, juridique et des affaires, ont soulevé un tel tollé que le gouvernement de François Legault n'avait d'autre choix que de revenir sur sa décision relative à l'injustice sociale vécue. Comme l'explique Nicolas Delisle-Godin, directeur général du REMDUS, le recul du ministre Jolin-Barrette était [...] la bonne décision à prendre alors que des centaines d'étudiantes et d'étudiants vivaient la crainte et l'inquiétude, ici même à Sherbrooke.

RÉALITÉ-CHOC

Le Collectif a d'ailleurs rencontré Houssemeddine Fraj, étudiant au doctorat en éducation, pour partager son point de vue sur l'annonce des réformes du PEQ du 1^{er} novembre. En rappelant les sacrifices que les personnes font pour immigrer au Québec, le futur doctorant a investi temps et argent dans un domaine qui finalement, n'allait plus être reconnu par le PEQ, qui sans crier gare, change son processus de sélection. Comme Houssemeddine Fraj l'indiquait, ce n'est pas tant le fait que le Québec revoit ses politiques en matière d'immigration qui le tourmente : « C'est tout à fait légitime et normal de réévaluer ses besoins. [...] C'est qu'on change les règles en cours de route [qui est injuste]. Si on savait dès le début que, par exemple, on obtiendrait un diplôme pour éventuellement devoir repartir chez nous, on aurait évalué les coûts et les bénéfices et, en bout de ligne, on aurait fait un autre choix ». Houssemeddine a dû quitter sa famille, ses amis, sa vie en Tunisie pour aller étudier au Québec. Après avoir vécu 7 ans à Sherbrooke, il souhaiterait avoir l'occasion de rester dans la ville qui l'a si bien accueilli. Maintenant que le gouvernement a fait volte-face en accordant des droits acquis à la communauté étudiante internationale résidente du Québec, un sentiment de soulagement le gagne sachant que sa place n'est plus menacée.

LES RÉFORMES DU PEQ DANS LE MILIEU UNIVERSITAIRE

L'Université de Sherbrooke n'est pas restée indifférente non plus aux réformes, voyant déjà des retombées pendant la suspension du PEQ de juillet à novembre. Il s'agit d'un enjeu important sur lequel le recteur de l'UdeS Pierre Cossette s'est positionné dès le début de la rentrée scolaire. Dans un moratoire envoyé au ministre de l'Immigration Simon Jolin-Barrette, le recteur de l'Université, aussi

président du Conseil d'administration du Bureau de coopération interuniversitaire, a écrit au nom du regroupement d'universités québécoises pour faire valoir l'importance d'un programme aussi efficace que le PEQ. L'avantage d'étudier au Québec repose sur l'obtention de la résidence permanente, qui est nettement plus rapide qu'ailleurs. En seulement 20 jours ouvrables, les demandes pour le PEQ sont traitées. Pierre Cossette expliquait d'ailleurs dans une entrevue avec Radio-Canada que les réformes nuisent à la crédibilité des universités québécoises ainsi qu'à l'avantage concurrentiel que le programme représente : « Notre capacité de recruter des étudiants internationaux est favorisée s'ils savent qu'ils ont accès à ce programme ». La mise en place de droits acquis est une preuve que la mobilisation de la population québécoise a eu gain de cause.

MODIFIÉ, MAIS PAS POUR AUTANT ANNULÉ

Cependant, les réformes du PEQ ne sont pas pour autant annulées. Le ministre de l'Immigration Simon Jolin-Barrette insiste sur la nécessité de répondre à la pénurie de main-d'œuvre. Lors de la conférence de mardi 5 novembre, le ministre rappelle son mot d'ordre : « Le Québec doit faire des choix en matière d'immigration et il est nécessaire, si on veut répondre à la pénurie de main-d'œuvre de s'assurer que lorsqu'on sélectionne une personne immigrante, il faut qu'elle puisse répondre aux besoins du marché du travail ». C'est d'ailleurs pourquoi la liste de domaines de formation admissibles au PEQ, allant du diplôme d'études professionnelles jusqu'au doctorat, a été réduite aux métiers ciblés par la pénurie. L'ironie de la situation est que cette liste n'est pourtant pas représentative de la réalité actuelle qui sévit le marché du travail. Le parcours de Houssemeddine en est un exemple. L'étudiant au cycle supérieur en éducation déplore le manque de variété des doctorats admissibles aux PEQ. La liste des doctorats se résume à la chiropraxie, la médecine générale, dentaire et vétérinaire, l'optométrie et toutes autres professions de la santé ainsi que la psychologie. Le doctorat en éducation n'y figure plus, alors qu'il n'y a pas moins de 5 mois de ça, son domaine de formation y était.

ET APRÈS ?

Actuellement, la liste des domaines de formation admissibles au PEQ du volet titulaire d'un diplôme compte 218 métiers. Cependant, cette liste risque de changer annuellement pour s'adapter à la situation changeante du marché du travail. La problématique demeure ainsi la même. « Il se pourrait ainsi qu'un étudiant étranger arrive au Québec avec l'espoir de postuler à ce programme, mais que les règles changent par la suite », explique le ministre de l'Immigration. Nicolas Delisle-Godin, directeur général du REMDUS, réplique que cette décision fait émerger un problème important à considérer : « Nous ne tenons pas à ce que deux classes d'étudiantes et d'étudiants se créent, mais c'est ce qui se passe lorsqu'il y a une priorisation. La liste de formations acceptées est présentement problématique à cet égard. Nous demandons ainsi au ministre d'agir comme il aurait dû le faire avant la modification du programme et de consulter la communauté universitaire, dont les associations étudiantes, sur le dossier de réforme du Programme d'expérience québécoise. »

SECTION CAMPUS

Soirée d'échange de vêtements organisée par cinq étudiants



Crédit: Pexel

Avec le froid qui s'installe, il peut être tentant de vouloir renouveler sa garde-robe de A à Z. Nous connaissons déjà les enjeux de l'industrie de la mode et du *fast-fashion*. C'est pourquoi cinq étudiants de l'Université de Sherbrooke vous proposent un compromis : un échange de vêtements.

Par Ariel Bélanger

«Plusieurs des membres de notre équipe fréquentaient déjà les friperies et connaissaient déjà les nombreuses alternatives au *fast-fashion*. Ainsi, nous avions le désir de faire découvrir une de ces alternatives, soit l'échange de vêtements, à notre entourage, à la communauté étudiante et aux citoyens de Sherbrooke. De plus, étant donné que ce genre de soirée existe déjà à Montréal et dans les environs, nous trouvions pertinent de recréer un événement de ce type près de l'Université de Sherbrooke, expliquent les membres de l'équipe.»

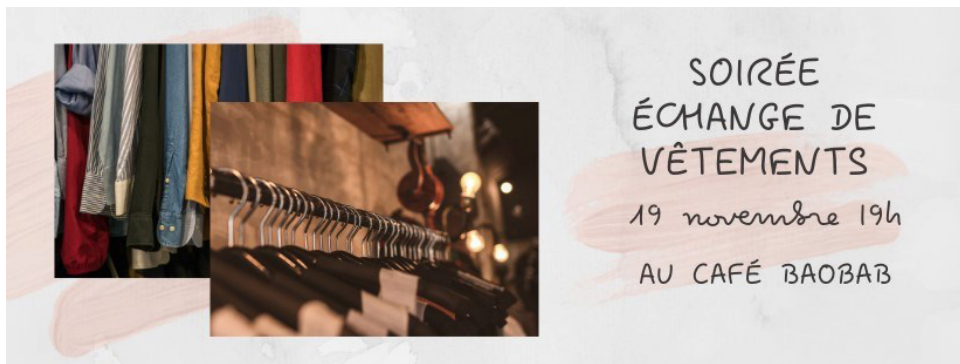
LEURS COLLABORATEURS

Parmi leur équipe, deux organisatrices sont membres du conseil d'administration du Comité Zéro Déchet de l'université. Le groupe a donc choisi de travailler en partenariat avec le comité afin que ce dernier puisse soutenir la réalisation du projet. De plus, le Comité Zéro Déchet participe activement au recrutement de bénévoles pour la soirée et est une plateforme de diffusion intéressante pour l'événement. Les cinq étudiants ont alors fait équipe avec eux afin d'en faire la promotion lors de la soirée en échange de leur précieuse aide.

«Nous avons choisi que l'événement se déroule au Café le Baobab parce que sa mission concorde avec nos valeurs. Pour nous, le Café Baobab est un centre névralgique pour l'implication sociale et communautaire qui mérite d'être connu du grand public. Le Baobab offre aussi d'excellents tarifs pour les activités étudiantes, ce qui n'est pas négligeable pour un projet comme le nôtre, qui ne bénéficie pas d'un grand budget.»

- Le comité de l'événement

La soirée, ouverte à tous, compte un bon nombre de participants et d'intéressés sur son événement Facebook et s'annonce déjà un grand succès. D'ailleurs, tous les étudiants sont invités à l'occasion. C'est une activité à ne pas manquer!



15^e édition du massothon : entre détente et formation

Du 25 novembre au 6 décembre, une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes effectuant un diplôme d'études supérieures spécialisées en exercices thérapeutiques vous invite à bénéficier d'une séance de massage au Centre sportif. Organisée par les finissants et finissantes, la semaine du massothon 2019 est l'occasion parfaite pour traiter les tensions musculaires générées par le stress de l'approche de la fin de session. Le massothon, c'est se détendre à petit prix et venir en aide aux organismes Espoir myélome Estrie et La maison du diapason.

Par Mai Lie Caya

LES ANKYLOSÉS DE L'UDES

Non seulement l'activité est-elle ouverte à tous, des membres de la communauté universitaire aux externes, mais elle est également destinée aux personnes qui souhaitent régler leurs douleurs et tensions musculaires à l'origine d'inconfort. Audrey Benoit, bachelière en kinésiologie et finissante en exercices thérapeutiques, explique pour quelles raisons les gens pourraient bénéficier d'un traitement : «Notre objectif est d'aider les gens selon leur problème musculosquelettique. Que ce soit des douleurs qui perdurent, des tensions musculaires, des déséquilibres musculaires, un manque de mobilité, sans compter les pathologies comme l'arthrose, l'arthrite, la bursite, l'entorse, la tendinite, etc. Ce sont toutes de bonnes raisons de nous consulter».

FORGER LES SAVOIRS

Les finissants et finissantes considèrent que l'expérience du massothon demeure une pratique utile à la capacité de personnaliser le traitement offert ainsi que de s'adapter aux différents types de douleur que le patient ou la patiente souhaitera régler. En passant par cette formule formatrice, la cohorte en exercices thérapeutiques testera ses habiletés à traiter des «types de peau différents, les corpulences, les tailles, l'intensité de la douleur, la problématique pour laquelle la personne consulte, etc.», contexte favorable à l'apprentissage. Audrey Benoit précise que cet exercice leur permet d'être plus efficaces et de varier les techniques en fonction de chaque personne.

UN TRAVAIL DE DIFFÉRENCIATION

Contrairement aux services offerts à la clinique universitaire de kinésiologie, les traitements donnés au cours de la semaine du 25 novembre au 6 décembre peuvent autant servir à détendre le patient ou la patiente avec une séance de massage générale qu'à traiter des problèmes musculaires. Audrey Benoit ajoute que «le massothon est également un bon moyen pour faire connaître [leur] profession en offrant des services à coût réduit». Une certaine confusion existe en ce qui a trait aux différents rôles que les intervenants et intervenantes occupent en ergothérapie, en kinésiologie et en physiothérapie. Pour aider les gens à différencier les domaines, Audrey Benoit définit l'ergothérapie comme permettant «à une personne d'effectuer toutes ses activités avec pleine autonomie et d'adapter son environnement à sa condition». Quant au kinésiologue, «il utilise le mouvement à des fins de prévention, de performance et de réadaptation». En ce qui concerne le physiothérapeute, il aura une spécialisation en douleurs chroniques.

TOUS ET TOUTES À VOS AGENDAS

De 7 h 30 à 17 h 30 pendant la semaine du 25 novembre au 6 décembre, 50 traitements d'une durée d'une heure seront disponibles chaque jour au Centre sportif. Audrey Benoit rappelle qu'il «est également possible de choisir un traitement de 30 minutes». Par contre, elle le déconseille fortement s'il s'agit du premier traitement. Pour réserver une séance de massothérapie, contactez DEXT2019@gmail.com ou le 418-714-7886 afin de planifier un rendez-vous.



Crédit: Audrey Benoit

CONSOMMATION D'ALCOOL

QUAND LES ABUS INTÉRESSENT LES CHERCHEURS



Crédit: COGECO

Un nouveau programme coordonné par Sherbrooke, ville en santé vise à établir un plan d'action pour réduire les méfaits en lien avec la consommation d'alcool chez les jeunes. Un chercheur de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke s'est donc attardé à dresser un état des lieux de la problématique dans la ville. Ayant aujourd'hui ses résultats de recherche en main, il les partage maintenant à la communauté.

Par Camille Leblanc

Des résultats alarmants

Claude Cyr, pédiatre et professeur-chercheur à la FMSS, a entrepris sa démarche d'analyse en mai 2018 alors que les intoxications liées à l'alcool étaient un diagnostic clinique récurrent : «Il s'agit pour moi d'une opportunité importante de diminuer les méfaits liés à l'alcool».

Lors de son passage à l'Université de Sherbrooke, 71 % des répondants du sondage avaient déclaré avoir eu une consommation excessive d'alcool lors du dernier mois, ce qui équivaut à 4 verres ou plus pour les femmes et 5 verres ou plus pour les hommes en une seule occasion. La majorité a aussi affirmé ressentir des problèmes importants liés à leur consommation. Selon son étude, au moins 90 % des jeunes Sherbrookoïses consomment de manière excessive avant d'atteindre l'âge légal et plus de 75 % des jeunes qui se sont présentés aux urgences avaient bu des boissons à forte teneur en alcool. Le quart d'entre eux ont été classés comme étant prioritaires, ou en d'autres mots, en danger de mort, et plus de la moitié présentaient des complications comme un coma, des lésions à la tête ou de l'hypothermie. Finalement, l'étude s'attarde aux accidents de voiture et à la criminalité en lien avec l'alcool, mais aussi à la disponibilité et à l'accessibilité économique de celle-ci.

Le programme en quelques mots

À la lumière de cette étude, on peut comprendre l'origine des diverses mesures implantées dans la ville à cet égard. Plusieurs partenaires, tels que la ville, les institutions d'enseignement, les associations

étudiantes, les organismes communautaires ou les hôpitaux participent à la mise en place de ce projet. Notamment, les règlements sur les prix de l'alcool pour en décourager l'achat ou les zones sécuritaires lors d'événements festifs. Sans compter la nouvelle campagne de sensibilisation *Garde ça le fun*, pour les jeunes et par les jeunes, à laquelle 11 universités de 4 provinces canadiennes participent. «Restons sociables», tel est le message transmis par celle-ci, qui vise à encourager la modération afin que la consommation n'affecte pas la qualité de vie du public visé.

La recherche suggère aussi d'autres pistes préventives qui pourraient être mises de l'avant à Sherbrooke. Par exemple, des services de consultations psychologiques en clinique suite aux intoxications; une meilleure éducation au sujet des boissons alcoolisées qui pourraient passer par une nouvelle application mobile; ou une façon de promouvoir, par les micro-brasseries locales, un produit au taux d'alcool réduit. Dans le meilleur des mondes, Pr Cyr souhaiterait «une diminution des problèmes de santé menant à une consultation à l'urgence» tout comme «une augmentation du *fun* et du succès académique des étudiants».

Conférence sur les migrations climatiques

Le mardi 5 novembre, une conférence sur les migrations climatiques a eu lieu à l'agora de la bibliothèque Roger-Maltais. Étant la deuxième d'une série de trois, la conférence était présentée par la délégation de l'UdeS qui se rendra à la COP-25 à Madrid, au début du mois de décembre prochain.

Par Fanny Gendron

DE SHERBROOKE À MADRID

Une délégation composée de 7 étudiantes et d'un étudiant de l'UdeS participera à la 25^e Conférence des parties, la COP-25, initialement prévue au Chili, mais déplacée à cause de la crise sociale qui sévit actuellement au pays. La délégation étudiante a travaillé sur des thèmes de recherche liés aux changements climatiques, dont l'équité intergénérationnelle, une transition juste ainsi que les migrations climatiques. La conférence du 5 novembre dernier s'est divisée en deux volets, soit les migrations environnementales et la justice climatique suivie de la responsabilité des pays du nord face aux migrations environnementales.

JUSTICE CLIMATIQUE

La question de la justice climatique en lien avec la migration environnementale a été présentée par Vanessa Cournoyer-Cyr, bachelière en études politiques appliquées ainsi que maître en environnement. Elle a elle-même participé à la COP-17 qui a eu lieu en Afrique du Sud. Sa thèse est que l'injustice climatique cause des mouvements de migrations climatiques. En effet, le réchauffement climatique est principalement causé par l'augmentation des GES, dont les plus grands émetteurs sont les pays du nord. En 2018, c'est 17,2 millions de personnes qui ont dû migrer, souvent à l'intérieur de leur propre pays, mais en s'éloignant des zones côtières, à la suite de

catastrophes naturelles. L'Asie est le continent qui est le plus touché par ce phénomène, suivi par l'Afrique subsaharienne.

JUDICIARISATION DE LA MIGRATION CLIMATIQUE

Contrairement au statut de réfugié, les migrants climatiques n'ont, à ce jour, aucun statut juridique. Par contre, plusieurs regroupements ont tenté de greffer une approche juridique au concept de justice climatique. Au Québec, par exemple, le groupe ENvironnement JEUnesse a intenté une action en justice contre le gouvernement du Canada pour avoir violé les droits fondamentaux des jeunes générations. L'injustice climatique est aussi un enjeu intergénérationnel.



Crédit: Facebook Migration Climatique

Comme piste de solution à cette injustice climatique, Vanessa Cournoyer-Cyr propose d'adopter des politiques migratoires au niveau national, car chaque État se doit d'intégrer cela à son droit interne et qu'à l'aide d'une action concertée entre les États, la question pourra être abordée en dehors des frontières.

RESPONSABILITÉ DES PAYS DU NORD

Louis Béchar, diplômé du baccalauréat en ingénierie et d'une maîtrise en environnement, a présenté ses résultats de recherche quant à la responsabilité des pays du nord dans l'enjeu de la migration climatique. Selon lui, la responsabilisation des pays du nord est grande, car ce sont eux qui ont le plus pollué lors de leur industrialisation, mais on peut observer qu'en 20 ans, leur contribution a diminué pendant que celle des pays du sud augmentait. Aujourd'hui, ce sont les pays du sud qui se développent et qui se justifient de produire des GES.

Finalement, par rapport à l'enjeu de la migration climatique, les pays occidentaux ont un grand rôle à jouer, car ils vont bientôt être forcés d'accueillir des milliers de migrants climatiques provenant des pays du sud. La solution, selon Louis Béchar, serait de voir la migration environnementale comme une stratégie d'adaptation à la crise climatique et de rédiger dès maintenant des ententes régionales et des traités bilatéraux entre les différents pays afin d'être prêt pour accueillir les flots de migrants climatiques.

SECTION CAMPUS

Séminaire d'Alain Deneault : une réappropriation de l'économie



Crédit: La Presse

Le 1^{er} novembre dernier a eu lieu un séminaire organisé par le Laboratoire pour la recherche critique en droit (LRCD), présenté par Alain Deneault, docteur en philosophie de l'Université Paris-VIII et directeur de programme au Collège international de philosophie à Paris. Ce séminaire avait pour grands thèmes l'écologie, l'économie et le droit. Les multiples travaux d'Alain Deneault ont notamment porté sur les multinationales, plus précisément sur la firme française Total.

Par Eugénie Larente-Richer

Le séminaire a débuté par l'explication de la raison pourquoi il n'aborderait pas le sujet des multinationales plus en profondeur. Il souhaitait plutôt consacrer la majorité du séminaire à la prise de conscience à laquelle il avait été confronté il y a un certain temps, soit la crise écologique, ou « l'érosion exponentielle », comme ce dernier l'a lui-même qualifiée. Cette prise de conscience face à l'urgence climatique lui aurait apporté une foule de questionnements quant au besoin d'un changement de paradigme de l'économie, tant national qu'international, et la nécessaire redéfinition du terme « économie » afin de guider la société vers de meilleures pistes de solutions devant un avenir plutôt incertain sur le plan climatique.

ÉCONOMIE ET CAPITALISME

M. Deneault a d'abord présenté l'une des dernières recherches qu'il avait réalisées, étant donné le partenariat avec le LRCD, qui portait sur le statut des multinationales aujourd'hui, et ce, dans le cadre de la mondialisation économique. Il souhaitait également aborder le rapport unique entre les multinationales et le droit, car ces dernières n'existent pas comme tel au sein de cette discipline, tel qu'il en fait part dans l'un de ses récents ouvrages *De quoi Total est-elle la somme?* Or, Alain Deneault a finalement choisi de ne pas aborder ce sujet plus en profondeur en raison d'une réflexion et un certain choc face aux conclusions qu'il tirait de ses travaux concernant les multinationales et la conception actuelle de l'économie. En effet, ses travaux sur la multinationale lui ont permis de comprendre notamment l'utilisation erronée du terme économie.

Au terme de ses recherches, Alain Deneault en est venu à une conclusion : la définition actuelle de l'économie se résume au capitalisme. Ces deux termes qui semblent aller de pair pour la majorité de la société, selon Alain Deneault, possèderaient une certaine rhétorique du profit darwiniste. C'est-à-dire que les entreprises et les institutions qui sont créées doivent être des plus rentables, sans quoi elles seront détruites, et ce, peu importe le coût que cette mise à pied engendre.

L'économie serait donc aujourd'hui réduite au capitalisme, à ce qui permet au capital de croître et aux indices qui y sont liés, tel le produit intérieur brut (PIB), par exemple. Toutes les actions prises par les autorités et les individus eux-mêmes sont donc faites dans l'optique de faire croître à tout prix le PIB, de prendre des mesures qui sont bonnes pour l'économie.

Toutefois, cette même rhétorique darwiniste aurait de multiples effets néfastes en raison de cet attrait pour le capital. Le calcul coût-bénéfice serait toujours effectué en fonction de l'augmentation des profits, même si les conséquences s'avèrent dévastatrices d'un point de vue environnemental, par exemple. M. Deneault, à titre d'exemple, mentionnait les cas de surpêche ou des coupes à blanc, activités qui s'avèrent certes lucratives, mais qui ont des effets dévastateurs et pratiquement irréversibles sur la planète.

C'est à ce moment dans ses travaux que M. Deneault a pu réaliser l'ampleur des conséquences néfastes de cette vision et mésinterprétation de terme économie. En effet, ce dernier a été confronté aux conséquences environnementales d'une telle interprétation et mode de vie.

L'ÉROSION EXPONENTIELLE, UN PHÉNOMÈNE DYNAMIQUE QUI NÉCESSITE UN RECADRAGE ÉCONOMIQUE

Comme mentionné, au terme de ses travaux sur les multinationales, Alain Deneault a été confronté à une crise écologique qu'il qualifie d'« érosion exponentielle ». Cette crise découlerait directement du mode de vie adopté depuis plusieurs décennies par les pays développés du monde, soit les pays du nord, notamment. Face à cette prise de conscience de la crise écosystémique, M. Deneault souhaitait marquer une rupture dans ses travaux afin de prendre position vis-à-vis la crise et ne plus contribuer à ce système nocif, un acte de contestation, mais aussi de conscientisation.

Cette prise de conscience a permis à M. Deneault de constater notamment deux éléments. D'abord, il choisit de nommer la crise écologique « érosion exponentielle » afin de lui donner un cadre temporel et dynamique. En effet, les changements climatiques ont déjà cours et ne cesseront pas. De plus, cette appellation permettrait de comprendre le processus de délitement des ressources naturelles, mais aussi des avenues possibles pour le futur tant sur les plans politique et économique que social. Selon Alain Deneault, nous « serions dans un ordre d'extinction qui annonce un changement de paradigme évident ».

Il serait essentiel que l'on se dote de termes et d'outils qui sont à jour afin d'être en mesure de survivre. Il souhaite désormais orienter ses travaux vers la redéfinition nécessaire du terme économie, ou plutôt le retour à sa définition d'origine, qui dans les faits, n'a rien à avoir avec l'argent.

En fait, Alain Deneault voudrait que l'on se rappelle que l'économie est au cœur des sciences de la nature, de l'art, du droit et de la logique, des domaines qui ne sont pas en lien avec l'argent. Ses mots traduisent d'ailleurs même son esprit : « Si l'on en prend connaissance quant à sa généalogie et à sa philologie, beaucoup plus qu'à son étymologie, l'on comprend que ce mot-là [économie] est profond, dense, polysémique et constitue pour nous face au défi qui s'annonce, une force. C'est pour cela donc qu'il est impératif de se le réapproprier et de considérer que qui que nous soyons, nous sommes tous des économistes, car nous avons tous un jour ou l'autre à penser à et organiser les relations entre les choses de façon à générer un résultat que nous jugeons bon. » Finalement, selon Alain Deneault, « le travail que nous faisons aujourd'hui sera la marge du modèle de demain ».

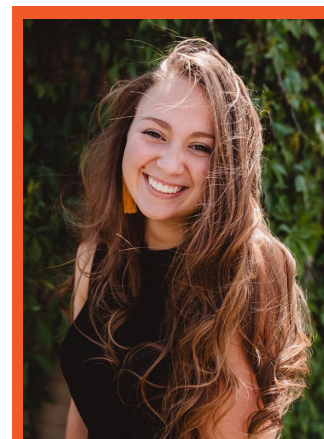
CRI DU CŒUR : QUAND LA CULTURE EST EN CRISE!

Agora

CULTURE



Crédit: Voir.ca



**ARIANE
ST-JEAN**

agora.culture.lecollectif
@usherbrooke.ca

Le dimanche 27 octobre dernier avait lieu le traditionnel Gala de l'ADISQ. Attirant plus d'un million de téléspectateurs, ce moment télévisé est prisé d'une grande majorité de Québécois et Québécoises. Pour tous ceux qui l'ont manqué, chaque lendemain de gala, des articles sont rédigés en guise de résumés de la soirée. Discutant autant des looks des vedettes que des moments marquants, ces articles permettent aux absents d'avoir une bonne vue d'ensemble de la grande soirée. Cette année, s'il y a bien un moment qui n'avait pas à se retrouver dans les journaux pour que l'on en entende parler, c'était certainement la « montée de lait » de Pierre Lapointe. L'auteur-compositeur-interprète, tout juste avant de présenter un prix, a lancé un cri du cœur au nom de tous ceux et celles œuvrant dans le domaine culturel qui sont, trop souvent, exploités par les géants du Web.

RETOUR EN ARRIÈRE

Depuis quelques semaines, Pierre Lapointe n'a pas peur d'affirmer son point de vue lorsque vient temps de parler de la crise numérique actuelle. Tout a en fait commencé le 4 octobre dernier lors de la parution de la lettre ouverte « Notre musique est menacée à haute vitesse, agissons! » que Pierre Lapointe a rédigée avec l'auteure-compositeure-interprète Ariane Moffatt et Solange Drouin, coprésidente de la coalition pour la diversité des expressions culturelles. Cette lettre publiée en vue des élections imminentes avait pour but de dénoncer l'inaction des gouvernements quant aux lois inéquitables s'appliquant à la taxation des géants du Web. Avec plus de 200 signataires, tous issus du monde culturel, cette lettre a fait jaser, mais pas suffisamment pour résulter en les répercussions attendues par Pierre Lapointe.

Non pas quelques semaines après, l'artiste rebondit à *Tout le monde en parle* pour discuter du lancement de son nouvel album « Pour déjouer l'ennui ». Pendant l'entrevue, il a laissé paraître son insatisfaction quant au manque de place accordée, dans les campagnes électorales des divers partis, à l'enjeu abordé dans sa lettre ouverte. Il a donc pris un autre angle et a décidé, cette fois-ci, de parler en tant que citoyen et non pas en tant qu'artiste. « Ce n'est pas l'artiste qui parle, c'est le citoyen canadien, j'insiste là-dessus. Quand on fait de l'argent, on en redistribue une partie dans un fonds commun au gouvernement sous forme d'impôts », dit-il, alors qu'il blâme les géants du Web qui ne paient pas leur part.

LE COUP DE GRÂCE!

On peut dire que c'est le soir du Gala de l'ADISQ que la plaidoirie de Pierre Lapointe a réellement pris forme. En effet, tout juste avant de présenter le prix de l'album pop de l'année, l'artiste a averti l'auditoire

qu'il ne pouvait pas ne pas profiter du *spotlight* pour aborder un petit mot quant à la crise culturelle occasionnée par la grande place valorisée des géants du Web.

Dans son discours, il rappelle que les artistes issus du milieu musical sont les premiers à avoir montré du doigt l'arrivée d'Internet. Il aborde que bien que le Web apporte une tonne d'avantages, il allait « tous nous foutre dans la merde ». Pierre Lapointe blâme le manque de réactions de la part des divers gouvernements qui, depuis les 20 dernières années, n'ont posé, ou presque, aucune action concrète pour aider tous les acteurs touchés par l'empire GAF (Google, Apple, Facebook et Amazon). « La raison de ma petite montée de lait actuelle, c'est qu'on se fait voler depuis plusieurs années, beaucoup trop d'années, par des multinationales, qui viennent faire de l'argent au Canada et qui sont, comme par magie, exemptes d'impôts », dit-il d'un ton un peu énervé.

Son discours d'indignation fut reçu avec une pluie d'applaudissements des personnes assises dans la salle. Un moment fort de son discours reste certainement le moment où il donna un exemple concret de sa situation : « Pour 1 million d'écoutes de ma chanson, *Je déteste ma vie* sur l'application *Spotify*, j'ai écrit les paroles et la musique, j'ai touché 500 \$. J'ai l'impression que ma contribution à *Spotify* vaut plus que 500 \$ ».

LE FOND DE LA PROBLÉMATIQUE

Au final, ce n'est pas tant la « montée de lait » de Pierre Lapointe dont on devrait parler. C'est surtout de la problématique se cachant derrière ses nombreux discours qui devrait tous nous alarmer. Les géants du Web font d'énormes profits sur le dos des artistes, des médias et bien d'autres industries.

Dans le domaine musical, un bon exemple serait que des multinationales comme *Apple* et *Spotify* offrent des services d'écoute de musique en continu générant de très grands profits dans leurs poches, mais pas dans celles des artistes écoutés. Également, ces mêmes compagnies sont exemptées d'impôts, ce qui n'a aucune logique si l'on réfléchit au fait que toute entreprise canadienne offrant produits et services au Canada paie des impôts.

ET MAINTENANT?

Bien que Pierre Lapointe en ait ému plus d'un, la question reste : que devons-nous faire à présent? Plusieurs personnes se questionnent à savoir si ce seront les consommateurs qui finiront par payer. Comment s'assurer que les négociations des gouvernements ne se termineront pas la cessation des services de ces multinationales au Canada ou encore par une hausse des frais assumés par les consommateurs?

Au final, ce qui est important, c'est d'en parler. Les services offerts entre autres par les entreprises GAF sont grandement aimés de tous. Cependant, leurs redevances au milieu culturel sont moindres, ce qui laisse celui-ci plutôt perturbé. Les artistes sont très souvent peu payés pour toutes les recettes qu'ils permettront à *Apple* ou encore *Amazon* de recevoir.

Il va sans dire que le monde culturel est ébranlé par l'empire des géants du Web. Les gouvernements ne pourront bientôt plus attendre avant d'entamer des négociations plus sérieuses alors que l'industrie de la culture se mobilise pour des changements imminents. Comme Pierre Lapointe l'a si bien dit : « Il en va de notre survie culturelle! »

SECTION CULTURE

UN PARTY COUNTRY AVEC MATT LANG!

Les amateurs de musique country ont été comblés, le 31 octobre dernier, alors que Matt Lang et ses musiciens foulait les planches du Centre culturel. Avec sa voix chaude et grave, qui rappelle celle des plus grands chanteurs de country américains, le chanteur a conquis la foule, une chanson à la fois. Une soirée qui a réchauffé le public malgré la froideur d'automne!

Par Annabelle Jomphe

QUI EST MATT LANG?

Mathieu Langevin, mieux connu sous le nom de Matt Lang, a toujours été un amoureux de la musique country et joue de la guitare depuis qu'il a 14 ans. C'est en 2015 qu'il se fait connaître du public québécois en participant à l'émission *La voix*. Même s'il s'est incliné à l'étape des Chants de bataille, son passage à la populaire émission du dimanche soir fait monter sa popularité en flèche. Depuis, il s'est rendu à Nashville, où il a enregistré son deuxième album, à saveur new country anglophone, *Matt Lang*.

Le succès de Matt Lang ne cesse de croître. En effet, il a récemment remporté le concours canadien *Top of the Country* avec la chanson *Better When I Drink*, ce qui lui permettra de réaliser un voyage d'écriture à Nashville avec la SOCAN. De plus, son prochain album, qui contiendra 7 nouvelles chansons, sera disponible dès le début de l'année prochaine. En attendant, vous pouvez écouter le premier extrait, *Water Down The Whiskey*, qui se classait déjà dans le top 20 des chansons les plus jouées au Canada une semaine après sa sortie. Il s'agit d'un record canadien pour un artiste émergent : rien de moins!

UNE SOIRÉE QUI FAIT DU BIEN

Le spectacle a débuté avec la jeune chanteuse émergente, Laurence Saint-Martin, connue surtout pour son succès *Filles des îles*, en première partie. Seule avec sa guitare, elle a offert au public quatre des chansons figurant dans son album, et a charmé la foule avec ses paroles touchantes et sa voix douce et claire. Aucun doute : elle a assurément de nouveaux admirateurs!

C'est ensuite devant une salle presque comble et multigénérationnelle que Matt Lang a chanté plusieurs succès de son dernier album, mais aussi de grands classiques de la musique country anglophone. On peut dire qu'il a mis le party dans la place! L'heure était au plaisir et à la détente, alors que le chanteur a entonné des airs rythmés, faisant danser et chanter la foule. Le spectacle était parsemé d'anecdotes, tantôt drôles, tantôt touchantes, ce qui a donné une ambiance conviviale et intime à la soirée, tout en permettant au public de mieux connaître l'artiste. Matt Lang a même offert à son public une belle exclusivité, lorsqu'il lui a présenté l'une des chansons qui figureront sur son prochain album, une attention qui a semblé fort appréciée. À voir les réactions de la foule, ça promet d'être un véritable succès!

Il n'y a donc aucun doute, Matt Lang a tout ce qu'il faut pour se tailler une place de choix parmi les grands de la musique country! Dans les prochains mois, vous pourrez le voir dans sa première tournée canadienne et en première partie du chanteur country Tebey. Pour connaître les dates de ses prochains spectacles, rendez-vous sur son site Web, mais dépêchez-vous : les billets partent vite!



Crédit: Vieux Clocher de Magog

FootMuséum

au Musée des beaux-arts de Sherbrooke (MBAS)



Crédit: Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke

Jusqu'au 2 février 2020, la salle principale du Musée des beaux-arts de Sherbrooke est transformée en terrain de soccer. Cette exposition de l'artiste Josianne Bolduc, une spécialiste de l'in situ, offre un nouveau regard sur l'esthétisme dans la pratique sportive.

Par Ariane Dorion

Cette exposition se présente en deux aspects distincts : la performance éphémère et l'installation. L'artiste a invité des joueuses de soccer à pratiquer leur sport au sein même du MBAS et les a enregistrées, filmées et photographiées. À la suite de cet exercice, l'exposition offre une immersion complète aux visiteurs. Des photographies se mêlent à une vidéo et une ambiance sonore pour créer un tout cohérent, mais plus ou moins sensé.

On peut évaluer une œuvre d'art selon plusieurs critères, dont le fond et la forme. Pour *FootMuséum*, ni un ni l'autre ne semble marquer de point. L'espace d'exposition a été «transformé» en terrain de jeu, un déguisement simplement exprimé par la présence au sol de quelques cônes de plastique coloré et de marques de ruban adhésif. Pourtant, le sport mis en lumière présente un attribut physique qui aurait pu être développé de manière très intéressante : le filet. Pour ce qui est des images récoltées lors de la performance, elles sont très lumineuses, et sont bien composées, mais sans plus. L'attrait principal de cette œuvre nécessite une connaissance particulière de la démarche de l'artiste.

Responsable du certificat en arts visuels depuis 2014, Josianne Bolduc travaille depuis des années à faire connaître des artistes estriens et à former ceux de demain. «Ses recherches et son travail s'articulent autour de la documentation des pratiques in situ et performatives, et de la réarticulation plastique de cette documentation.», peut-on lire sur le site du MBAS. Le but de l'exposition est de «déjouer la pratique usuelle des athlètes qui voient leur gestuelle sportive transformée en performance artistique et révéler l'esthétisme singulier de la discipline.»

L'art *in situ*, du latin «dans l'endroit même», c'est créer une œuvre d'art ou en «performer» une dans un lieu d'exposition ou un lieu autre qui devient, par le fait même, un lieu d'exposition. Ici, l'idée a été bien exécutée, mais aurait mérité d'être plus amplement développée. Il aurait pu être intéressant de comparer des photographies des joueuses dans le musée et sur un terrain de soccer. Les mêmes mouvements auraient alors été interprétés différemment, et le contraste aurait appuyé le message. Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke tente de plus en plus de se positionner comme un musée d'art contemporain, abritant des essais artistiques plus ou moins développés et des expositions comme celle-ci, s'adressant plus à un public instruit. La Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke remplit déjà cette mission, et le MBAS devrait connaître à mieux respecter les limites de leurs missions respectives.

Sur une note plus positive, chapeau à l'artiste pour avoir choisi de créer cette œuvre en collaborant avec des sportives et non des sportifs. La place des femmes dans le sport est loin d'être entièrement respectée et une exposition comme celle-ci permet de la faire valoir.

Sources :

- Site du MBAS
- Site de l'UdeS section culture
- Dictionnaire Larousse

PARASITE : LE FILM INTERNATIONAL À VOIR CETTE ANNÉE

Malgré les grosses pointures présentes au 72^e Festival de Cannes plus tôt cette année, *Parasite* s'est vu récompensé de la Palme d'Or avec l'unanimité du public et du jury. En compétition avec les Tarantino, Malick, Jarmusch, Loach, Almodóvar, Kechiche, Dolan et les frères Dardenne (qui ont tous remporté de nombreux prix sur la Croisette), Joon-ho Bong (*Snowpiercer*, *Okja*) est parvenu à décrocher les grands honneurs, une première dans l'histoire du cinéma sud-coréen. Après plusieurs mois d'attente, le public nord-américain peut finalement se régaler du meilleur film étranger de 2019.

Par Alexandre Leclerc

UNE ÉTERNELLE LUTTE DE CLASSES

Le récit suit les Kim, des escrocs de second ordre, luttant constamment pour se sortir de leur précarité. Vivant dans un demi-sous-sol au sein d'un quartier malfamé, ils comptent sur les revenus de la confection de boîtes à pizza en carton et sur le Wi-Fi du café le plus près pour survivre. Puis, un jour, un ami de Ki-woo (Woo-sik Choi) lui annonce son départ vers l'université, et lui suggère de prendre le poste de tuteur d'anglais qu'il occupe au sein d'une famille riche de la ville. Ki-woo accepte et, après une courte période de probation, est officiellement engagé par les Park. Voyant l'opportunité de finalement se sortir de la misère, les Kim élaborent un complexe stratagème pour faire congédier les différents employés des Park (chauffeur, professeur d'art et femme de ménage) pour prendre leur place.

Si le scénario semble familier — des parallèles avec la série *Les Bougons* ou le drame japonais *Shoplifters*, lauréat de la Palme d'Or l'an dernier — le scénario, somme toute assez banal au début, prend une tournure inattendue après la première heure. En dévoiler plus serait impossible sans gâcher la surprise, mais alors que la première partie se situe plutôt dans la comédie cynique, la seconde partie opte plutôt pour le thriller dramatique, dans un amalgame bien dosé et fortuit. Ce changement de ton est très bien géré par le réalisateur, qui cosigne le scénario avec Han Jin Won.

L'humour fonctionne bien, malgré son ton caricatural. La famille Kim est dépeinte comme ingénieuse et cynique face au capitalisme violent de la Corée du Sud, alors que les Park sont présentés comme de riches niais sans véritable considération pour le «petit peuple». Si quelques blagues sont bien pensées, c'est plutôt le thriller qui fait la force de *Parasite*, alors qu'il nous tient en haleine jusqu'à la fin en jouant toujours avec la familière étrangeté et nous fait vivre des émotions viscérales auxquelles on ne pourrait s'attendre. Le scénario peut se targuer d'avoir une profondeur insoupçonnée qui remet en question, non pas de façon originale, mais tout de même efficacement, le capitalisme et la lutte des classes.

UNE RÉALISATION EXEMPLAIRE

Si le scénario est efficace, les aspects techniques qui l'entourent sont brillamment exécutés. Pensons d'abord à la maison moderne dans laquelle se situe la majorité de l'action. Elle agit véritablement comme l'un des personnages, avec sa sonnette banale (mais qui ajoute à une ambiance dramatique), ses pièces épurées et ses nombreuses fenêtres qui contribuent toutes à créer cette ambiance angoissante réussie. Cette maison occupe une place centrale, un peu comme le ferait un vieux château dans un film d'horreur.

La maison seule ne suffit pas, il faut également savoir bien la présenter. À cet égard, la cinématographie est tout simplement sublime, avec des teintes très froides où le gris, le vert et le bleu font ressortir l'élément d'étrangeté, et où la lumière joue un rôle important. Les images sont très soignées, et il est à parier que *Parasite* pourrait décrocher quelques nominations supplémentaires aux Oscars (en plus de celui de meilleur long-métrage étranger). La musique, discrète, mais efficace, vient couronner le tout, frôlant l'excellence technique.

Un dernier mot sur le jeu des acteurs et actrices. Tous et toutes jouent à perfection, mais il se dégage un charisme certain chez Ki-taek Kim (Kang-ho Song), le père de famille austère, mais attachant, tout comme chez Yeon-kyo Park (Yeo-jeong Jo, dans un premier rôle d'envergure) qui interprète avec brio le rôle de la mère bourgeoise. La chimie qui opère au sein des deux cellules familiales est tout simplement parfaite.

UN FILM ACCESSIBLE

Certaines personnes sont rebutées par les films qui remportent des prix d'importance. Les critiques et l'auditoire n'ont en effet pas souvent la même opinion, puisque ces deux publics ne recherchent pas tout à fait la même chose lors d'un visionnement. Très rares sont les productions qui font l'unanimité. *Parasite* est toutefois l'une des exceptions à la règle, étant très grand public, au sens où il est assez universel dans ses thématiques et dans sa construction générale. Il est également très divertissant, surtout dans sa seconde moitié. Il jouit aussi d'une certaine profondeur, que les critiques apprécieront à tout coup (dynamique de lutte de classes, message social fort, empathie envers les personnages).

N'étant pas à proprement dit rassembleur comme un Marvel peut l'être, il ne rebutera pas un auditoire en quête de sensations fortes et d'une belle expérience cinématographique. *Parasite* se veut en effet très accessible et pour tous les publics. Son seul défaut est peut-être sa présentation en version originale sous-titrée, qui pourrait en décourager plus d'un. Il faut tout de même avouer qu'une plus grande place est faite au cinéma international : à l'heure des Netflix et autres plateformes de *streaming*, nous sommes maintenant habitués aux versions originales. On ne peut que souhaiter que *Parasite* rejoigne son public, puisqu'il est assurément le meilleur film étranger cette année, sinon le meilleur de 2019, tout simplement.



SECTION CULTURE

Critique de la pièce *Les fées ont soif*

Le 29 octobre dernier à 20 h, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke présentait la pièce de théâtre *Les fées ont soif*. Cette pièce, montée par le Théâtre du Rideau Vert, a été écrite par Denise Boucher en 1978. Sophie Clément, l'une des actrices de la distribution originale, en signe aujourd'hui la mise en scène minimaliste. Cette œuvre fondamentalement féministe présente trois femmes tentant ardemment de s'émanciper des rôles dans lesquels la société patriarcale les a enfermées. La mère, Marie (Pascale Montreuil), la Statue (Caroline Lavigne) et Madeleine, la prostituée (Bénédicte Décary) sont en quête de liberté.

Par Josiane Demers

CONTROVERSE

La pièce crée tout un émoi lors de sa première présentation au Théâtre du Nouveau Monde (TNM) dans les années 1970 à Montréal. Les actrices et les spectateurs se butent alors à des manifestants religieux d'extrême droite, outrés par le contenu qu'annonçait cette pièce. Ceux-ci maintiennent que l'œuvre est le produit du diable. La controverse est telle que, sous le refus des créateurs de la pièce de changer le langage «cru, inapproprié et vulgaire», le Conseil des Arts de Montréal supprime une subvention de 15 000 \$ étant destinée au TNM. Une injonction est même émise afin d'interdire la diffusion de la pièce, ce qui est par la suite renversé.

MISE EN SCÈNE

Une statue géante de la vierge Marie et deux chaises, voilà ce qui se trouve sur scène. Un peu en bas de la scène à gauche, on aperçoit un pianiste et une violoncelliste. Pour mettre l'accent sur certains textes, on utilise un habile jeu de lumière. Cette mise en scène épurée laisse toute la place au propos. L'attention du spectateur est constamment maintenue sur les trois actrices. Les textes restent encore très actuels, bien que les parties qui sont chantées semblent moins nécessaires. Par contre, bien qu'un peu superflue, cette facette «comédie musicale» est magnifiquement interprétée.

LA DISTRIBUTION

Il faut souligner le travail impeccable de Caroline Lavigne, Pascal Montreuil et Bénédicte Décary. Elles interprètent leur rôle respectif avec aplomb et réalisme. Étant donné l'époque, le personnage auquel le public risque de s'identifier le moins est celui de la statue qui représente la Sainte Vierge. C'est un rôle qu'on voit beaucoup moins dans notre société suite à la laïcité grandissante au Québec depuis la Révolution tranquille. Ce contrôle que la religion exerce, à l'époque, sur les foyers québécois et les institutions n'est plus très présent. Le travail de Caroline Lavigne dans ce rôle est tout de même nécessaire, car elle sert souvent d'intermédiaire entre les deux autres femmes.

Pascal Montreuil se démarque particulièrement dans les passages chantés. Sa voix est contrôlée et est d'une justesse limpide. L'actrice incarne bien le désarroi d'une mère au foyer qui ne se réalise pas et qui aurait donc souhaité que sa mère lui dise qu'elle pouvait aspirer à plus.

L'actrice qui se démarque du lot est sans aucun doute Bénédicte Décary. Tantôt drôle, tantôt confiant et tantôt triste, le personnage de Madeleine la prostituée ne veut que de l'amour. Elle veut de l'amour vrai et sincère. Elle n'en peut plus de l'amour de la chair.

DE L'HUMOUR À LA TRISTESSE

Au début de la pièce, les trois personnages abordent leurs problèmes et leur réalité respective de façon plutôt humoristique. Des rires retentissent sporadiquement dans la salle. Ces rires sincères se transforment graduellement en rires d'inconfort. Ces blagues sont le masque d'une grande détresse. Cette détresse devient de plus en plus évidente de minute en minute.

DES THÈMES IMPORTANTS

Le personnage de Marie nous ramène aux situations des femmes ressentant l'absence de choix dans leur relation ou leur dynamique familiale. Marie s'est mariée, car c'est ce que la société, par le biais de sa famille, attendait d'elle. À travers sa réalité, on visite des thèmes comme la violence conjugale, la maladie mentale et les pensées suicidaires. Par le personnage de Madeleine, on explore la réalité d'une personne qui a vécu une enfance difficile marquée par la négligence et le manque d'amour. On remarque que cette femme est en constante quête de validation. Bien que notre société moderne travaille d'arrachepied pour éliminer les tabous sur ces sujets, une stigmatisation demeure toujours.

ODE À LA LIBERTÉ

Les personnages de Marie et de Madeleine réalisent qu'elles n'ont pas à demeurer dans les rôles que la société leur a attribués. Marie quitte son mari et

Madeleine cesse la prostitution. Le public est alors témoin de la magnifique et touchante émancipation de ces deux personnages. La salle ressent avec elles cette nouvelle liberté.

AGRESSION SEXUELLE ET #METOO

Le moment le plus bouleversant de la pièce survient lorsque Madeleine subit une agression sexuelle dans la rue. Un homme l'a reconnue et se rappelle qu'elle se prostituait et se croit alors tout permis avec elle. Madeleine porte plainte. On cherche à jeter la faute sur elle. On dit qu'elle a «couru après».

«L'accusé est non coupable». À ce moment, le personnage de Madeleine tombe à genoux pendant que l'éclairage clignote rapidement et que la musique devient violente. C'est la scène la plus forte de la pièce. C'est émotionnellement très prenant. La scène est dure, mais nécessaire.

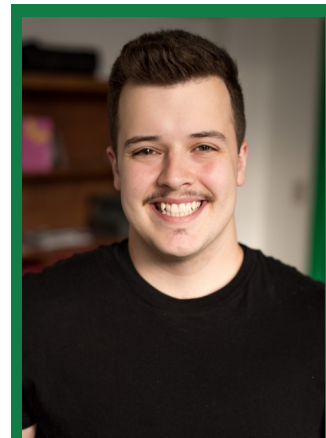
Malheureusement, ce genre de situation se produit encore. On blâme la victime ou on minimise les gestes. Il y a une évolution et une conscientisation, mais le public est forcé de constater qu'il reste bien du chemin à parcourir. Il y a un parallèle indéniable à faire entre cette situation et le mouvement #MeToo.

ŒUVRE UTILE

En regardant la pièce, on remarque tout de suite que le texte n'a pas été écrit récemment. Le style théâtral et les dialogues sont plutôt conventionnels. De plus, les rôles des trois femmes sont campés dans une histoire qui, de nos jours, peut nous sembler impensable. Par contre, la triste réalité rattrape rapidement le public. Nous sommes en 2019, mais les thèmes abordés sont encore d'actualité. L'évolution de la société face aux femmes est indéniable, mais beaucoup de chemin reste encore à faire. *Les fées ont soif* est une excellente pièce qui fait encore, sans l'ombre d'un doute, œuvre utile.



Crédit: Théâtre du Rideau Vert



**JEAN-FRANÇOIS
EDDIE**

agora.sports.lecollectif
@usherbrooke.ca

Les Nationals de Washington, champions de la Série mondiale

À l'été 2004, le baseball majeur décide de transférer la franchise des Expos de Montréal à Washington. Le 29 septembre de la même année, les Expos de Montréal jouaient donc leur dernier match au Stade olympique. Plus de 15 ans plus tard, les Nationals de Washington, successeur des Expos, remportent la Série mondiale sur les Astros de Houston en sept matchs dans une série des plus enlevante. Avec le début des festivités, la ville de Montréal fait encore parler d'elle.

UNE SÉRIE MONDIALE PALPITANTE

Les Nationals de Washington sont champions de la Série mondiale à la suite d'une victoire de 6 à 2 lors du septième match de la série qui se disputait au Minute Maid Park, à Houston. Cette victoire des Nationals sera marquante, puisqu'elle est la première dans l'histoire des Nationals de Washington (et des Expos pour les nostalgiques). Mais de façon plus importante, cette série sera reconnue comme étant celle où l'équipe visiteuse remporta tous ses matchs. En effet, les Nationals ont mis la main sur leurs quatre matchs au Minute Maid Park de Houston et les Astros ont remporté leurs trois matchs au Nationals Park de la capitale américaine. De toute évidence, l'avantage du terrain a perdu tout son sens dans cette série.

Houston ayant l'avantage du terrain, les deux premiers matchs se sont joués là-bas. Les Nationals remportent leurs deux matchs à Houston et retournent jouer les trois prochains à Washington, où ils sont les grands favoris pour l'emporter. À la surprise de tous, les Astros remportent les trois matchs suivants sur le terrain des Nationals. Forts d'une avance de 3 à 2 avec deux matchs à jouer à domicile, au tour des Astros d'être les grands favoris. Contre toute attente, les Nationals gagnent les matchs six et sept pour devenir les champions d'une Série mondiale rocambolesque.

À la suite de deux superbes performances au monticule lors des deuxième et sixième rencontres, Stephen Strasburg s'est vu accorder le trophée de joueur par excellence des finales. C'est toutefois Anthony Rendon qui a joué les héros lors du septième match. Le joueur d'origine texane était l'un des gros canons de la série, avec six points dans les deux dernières rencontres, dont un coup de circuit en 7^e manche pour inscrire les premiers points des Nationals. Par la suite, le voltigeur Howard Kendrick s'est mêlé à la fête en frappant un

coup de circuit de deux points, portant le pointage à 3-2 en faveur des Nationals.

Face à cette remontée rapide, il était trop peu trop tard pour les Astros, qui n'ont tout simplement pas pu égaler la cadence des Nationals. Le voltigeur Juan Soto a marqué le quatrième des siens avec un simple en 8^e manche. Puis, un simple d'Adam Eaton a permis à deux joueurs des Nationals de rejoindre le marbre en 9^e, portant la marque à 6 - 2. Houston s'est effondré sous la pression, incapable de marquer en fin de match.

«Quelle aventure! J'espère que les gens de D.C. sont prêts à célébrer avec nous à notre retour!»

– Ryan Zimmerman, premier joueur repêché par les Nationals en 2005

ET MAINTENANT... LE RETOUR DE LA MLB À MONTRÉAL ?

En octobre dernier, le leader du Groupe baseball Montréal, Stephen Bronfman, avait fait part de son désir de revoir une équipe de la MLB à Montréal devant l'Office des consultations publiques de la ville. Bronfman avait par la suite affirmé lors d'une conférence de presse qu'une fois les Séries mondiales terminées, des pourparlers entre Montréal et Tampa Bay se concrétiseraient afin de ramener la MLB dans la métropole... Voici les plus récents développements.

Le 31 octobre, selon le Tampa Bay Times, le propriétaire des Rays de Tampa Bay aurait eu plusieurs conversations avec le maire de Saint-Petersbourg pour explorer la possibilité d'un partage, avec Montréal, des matchs à domicile des Rays. D'après un rapport de la SRC (Société de Radio-Canada), «Stuart Sternberg [propriétaire des Rays de Tampa Bay] aurait déposé une

demande formelle en ce sens au maire Rick Kriseman afin que les Rays puissent disputer une portion de leurs matchs à domicile à l'extérieur du Tropicana Field». Il est important de comprendre que malgré ces avancées particulièrement alléchantes pour les admirateurs de baseball de Montréal, un tel projet risque de prendre plusieurs années avant de se concrétiser. En effet, les Rays sont toujours liés par un important bail de la ville de Tampa Bay qui oblige l'équipe à jouer au Tropicana Field jusqu'en 2027. Toutefois, Sternberg a expliqué qu'au cours des saisons 2023 ou 2024, il est possible qu'une équipe fasse un retour à Montréal.

Dossier encore très flou, plusieurs questions sont toujours sans réponses. D'abord, il semble peu probable que la MLB permette à une équipe de disputer la moitié de ses matchs dans une autre ville. Ce serait du jamais vu! Par ailleurs, les Rays tentent depuis plusieurs années déjà d'obtenir des fonds de la ville afin de construire un nouveau stade, sans succès. Aucun élu n'a voulu se pencher sur le projet de Sternberg, et fort est à parier que la situation sera la même pour un stade qui ne servirait qu'un match sur deux. Mais encore, le syndicat de l'Association des joueurs de la MLB ne permettrait jamais que ses membres doivent déménager femmes et enfants au milieu d'une saison. Le projet semble peu attrayant pour les joueurs, qui devraient accommoder les changements scolaires et posséder deux domiciles. On ne parle pas ici d'une distance entre Tampa Bay et Miami, mais bien d'une équipe qui voyagerait à l'internationale pour 81 matchs...

Mais pourtant, et malgré ces nombreuses incertitudes, le commissaire de la MLB, Rob Manfred, n'est pas fermé à l'idée d'une équipe qui posséderait deux domiciles. Dans ce dossier confus, une chose est toutefois sûre, Baseball Montréal est prêt à tout afin de faire revivre les Expos, qui sont aujourd'hui, techniquement, champions des Séries mondiales.

SECTION SPORTS

Une athlète non-voyante de l'UdeS défendra les couleurs du Canada à une épreuve mondiale d'escrime en février 2020

Avant d'entamer une maîtrise en travail social à temps plein, l'été dernier, Stéphanie Hamelin était étudiante au baccalauréat en psychologie, à Sherbrooke. Un cursus scolaire régulier pour en arriver à la pratique en travail social, diront certains. Or, la jeune femme, en plus de devoir surmonter les défis de la vie universitaire, doit également composer avec la cécité, une condition qui freinerait sûrement les ambitions de certains, mais dont elle a choisi de faire un moteur de motivation : une combattante, tant au sens propre que figuré.

Par Martine Dallaire

UNE PREMIÈRE CANADIENNE

Si Stéphanie Hamelin n'a jamais participé à une compétition officielle d'escrime pour personnes non-voyantes, c'est principalement pour deux raisons. D'une part, parce qu'elle est la seule escrimeuse atteinte de cécité au Québec, et d'autre part, parce que le club d'escrime de Sherbrooke est le seul club en province dont les entraîneurs sont certifiés en ce sens. De plus, il s'avère difficile de recruter des athlètes non-voyants. Elle se rendra en France, en février prochain, pour prendre part à une compétition d'envergure internationale qui regroupera une trentaine de personnes non-voyantes et quelques athlètes voyants, une situation normale pour les disciplines paralympiques débutant leur entrée comme disciplines paralympiques. La reconnaissance de l'escrime comme discipline paralympique est prévue pour 2024, à l'occasion des Jeux olympiques en France, qui se tiendront du 26 juillet au 11 août 2024 à Paris.

UNE FIN DE SEMAINE DE COMPÉTITION CHARGÉE

Lors de cette compétition de niveau international, la Sherbrookoise affrontera des athlètes en provenance de plusieurs pays, notamment de l'Italie, de la France, de la Suède, de l'Espagne et du Canada. Il est également possible que la Belgique et le Luxembourg y envoient une délégation. Elle fera d'abord un stage du 19 au 21 février 2020, suivi d'une compétition internationale solo, le 22 février. Pour clore son séjour en sol français, elle participera à une épreuve en équipe, le dimanche 23 février.

UN AJOUT RÉCENT À SON AGENDA SPORTIF

Ce n'est que depuis le printemps 2018 que l'étudiante universitaire s'adonne à la pratique de l'escrime. C'est son conjoint, William, qui tient également le rôle d'entraîneur, qui l'a incitée à tenter sa chance dans le monde de l'escrime. Sachant fort bien que la jeune femme carbure aux défis, il a cru bon de lui suggérer d'ajouter une activité de plus à son portfolio sportif déjà bien rempli. Un défi auquel la principale intéressée n'a pas su résister. «J'ai tout de suite dit oui, explique Stéphanie avec un enthousiasme contagieux dans la voix. J'adore essayer de nouvelles choses, et je suis toujours partante pour de belles expériences. Aussitôt que j'en ai fait l'essai, j'ai été conquise! Ça défoule et la pratique régulière me permet de m'améliorer à chaque entraînement», ajoute-t-elle.

ACTIVE, AUDACIEUSE ET TOUCHE-À-TOUT

En plus de l'entraînement consacré exclusivement à l'escrime, une tâche figurant à son agenda deux soirs par semaine, l'épiste sherbrookoise pratique la course, la randonnée en montagne et en forêt, de même que le vélo-tandem, le ski et le patin. Elle a parcouru son premier marathon de 5 kilomètres lors du demi-marathon de Sherbrooke. Et, preuve que rien ne l'arrête, elle a également flirté avec l'alpinisme et la course automobile.

C'est dire combien sa condition ne l'a jamais empêchée de s'adonner à sa passion pour le sport et combien celui-ci occupe une place importante dans sa vie. Elle compte d'ailleurs continuer de s'adonner à l'escrime à la fin de ses études, prévue dans un an et demi.

MAÎTRISER À LA FOIS LE PHYSIQUE ET LE MENTAL

L'athlète retire beaucoup de satisfaction dans la pratique de l'escrime. Elle se dit fière du chemin parcouru dans cette discipline. Elle qui y faisait ses débuts il y a un an et demi, maîtrise désormais plusieurs techniques et stratégies pour vaincre ses adversaires. Elle a, de plus, acquis de la rapidité dans l'exécution des mouvements et une meilleure précision dans l'exécution des techniques. Finalement, l'escrime exige aussi une excellente maîtrise au niveau mental en plus d'une confiance en soi à toute épreuve, des aspects à ne pas négliger si on compte accéder à des compétitions de haut niveau.

DES EXIGENCES ADDITIONNELLES LORS DES COMPÉTITIONS

Et, quelles sont les difficultés particulières que la jeune femme doit surmonter dans la pratique de sa discipline? Le fait qu'elle soit la seule non-voyante pratiquant l'escrime au Canada fait en sorte que Stéphanie n'a encore jamais participé à des compétitions. Elle ne s'est jamais battue contre un autre non-voyant. La compétition en France sera donc une belle occasion de vérifier quels sont ses points forts et quels points sont à améliorer.

Comment réussit-elle à orienter son fleuret en dépit de sa cécité?

«Pour marquer un point, il faut absolument toucher la lame de l'adversaire avant de le toucher, sinon c'est une fausse touche. Il y a des techniques de recherche de fer bien précises», indique la jeune femme. Il faut préciser que les deux adversaires doivent avoir les yeux bandés, lors des joutes, une exigence qui pourrait avoir un effet déstabilisant chez ses adversaires non affectés par une déficience visuelle.

Rappelons que l'escrime est un exercice de vitesse et de technique. Riche d'une longue histoire remontant à l'époque médiévale, ce sport classique est reconnu pour son approche artistique de la précision et du mouvement. Il existe trois types d'armes en escrime. Stéphanie Hamelin pratique l'épée; le fleuret et le sabre ne pouvant être utilisés par les personnes non-voyantes en raison des priorités d'attaque. Pour l'épée, il n'existe aucune priorité.





Crédit: UdeS

Une campagne en montagnes russes

La saison du Vert et Or s'est terminée plus tôt que prévu avec une défaite de 35-10 devant leurs partisans, face à Laval. Malgré la déception d'avoir raté les éliminatoires, l'entraîneur-chef, Mathieu Lecompte, pourra retirer du positif de 2019.

Par Charles Ferron

La campagne de football du RSEQ maintenant officiellement conclue avec le début du tournoi pour la Coupe Vanier, Sherbrooke peut désormais effectuer son bilan de la troisième saison de Mathieu Lecompte à la barre de la formation. À première vue, on aurait raison d'être pessimiste. Trois fiches consécutives de 2-6, deux quatrièmes places suivies d'une sortie expéditive contre le Rouge et Or et, enfin, pour la première fois depuis l'arrivée de Lecompte, Sherbrooke n'a pas participé aux séries en terminant en cinquième et dernière place cette année. On pourrait croire que l'équipe ne va pas dans la bonne direction, mais au contraire, la progression du Vert et Or vis-à-vis aux deux premières années de Lecompte permet à Sherbrooke d'être optimiste pour 2020.

Pour commencer, il faut noter la différence radicale entre l'offensive présentée en 2018 comparée à celle qu'on a pu constater cette année. L'an dernier, Sherbrooke a récolté une moyenne de 206 verges totales par match en attaque et seulement 10.5 points. On se basait presque entièrement sur les courses du porteur étoile Gabriel Polan, qui devait camoufler un jeu aérien presque inexistant. On pouvait s'imaginer le pire quand la nouvelle est tombée que Polan allait manquer l'intégralité de la campagne.

Pourtant, en 2019, avec l'aide de deux quarts-arrière inexpérimentés et sans la présence de son porteur vedette, le nouveau coordonnateur Justin Chapdelaine a été en mesure de créer presque 280 verges offensives et de doubler la production par la passe. Pas des chiffres qui briseront tous les records, mais, considérant les circonstances, Chapdelaine a fait un travail impeccable. Il faut également mentionner que, pour la première fois en trois ans, le même coordonnateur offensif devrait rester à son poste pour la prochaine saison, et cette continuité pourrait bénéficier grandement l'unité ainsi que ses deux jeunes quarts, qui ont montré du potentiel.

UNE ÉQUIPE MENÉE PAR SA DÉFENSIVE

Lorsque Mathieu Lecompte a succédé à David Lessard, Sherbrooke l'avait engagé principalement pour son expérience en défensive, et l'on peut déjà constater la progression de l'équipe à ce niveau chaque année. Depuis

sa première saison, l'unité encore jeune est passée de 479 verges accordées par match à 342 cette année. Avec son amélioration, le différentiel de Sherbrooke est passé de -144 en 2018 à -72 cette année, et ce, malgré le fait que la moitié des parties de Sherbrooke doit être disputée face à deux des puissances au pays, Montréal et Laval.

Même si l'on a eu peu de choses à lui reprocher cette année et qu'il a souvent gardé Sherbrooke dans la rencontre, le bilan de la défensive est toutefois loin d'être parfait. Mis à part les matchs face au Rouge et Or, les affrontements où l'équipe a accordé le plus de points ont également été les duels les plus importants de la saison : les deux contre les Stingers. D'abord, la défaite sur la route a fait extrêmement mal, puisque l'offensive avait réussi à prendre les devants 35-34 avec 33 secondes à jouer à la suite d'un retour de 19 points sans réplique. L'unité pouvait ainsi se racheter de sa mauvaise performance en arrêtant sur cette dernière séquence, mais Concordia est tout de même parvenu à aller chercher le placement victorieux sur 36 verges. Ensuite, quelques semaines plus tard, la défensive pouvait se rattraper à nouveau face à la même équipe et, pendant trois quarts, c'est ce qu'ils ont fait. Sherbrooke menait 16-3 au début du quatrième quart et semblait se diriger vers une qualification en séries. L'unité a subséquemment accordé 17 points de suite pour perdre le match. L'interception de Anthony Robichaud au milieu du quart après le premier touché n'a pas aidé, mais, avec une avance de deux majeurs, la défensive aurait dû tenir le coup.

UN DERNIER MATCH POUR PLUSIEURS

Comme chaque année, le Vert et Or perdra plusieurs membres importants de son équipe pour l'année prochaine. En offensive, le porteur étoile Gabriel Polan, les receveurs Philippe Blackburn et Christian Sénéchal, les centres-arrière David Savard et Maxime Fortier et les joueurs de ligne offensive Vincent Roy et Mathieu Michaud-Bombardier ont tous fait leurs adieux aux partisans. Sherbrooke a déjà dû se débrouiller sans Polan cette année, mais la perte de Roy va faire très mal. Notons que Roy avait été repêché l'an dernier par les Roughriders de la Saskatchewan en sixième ronde et

pourrait essayer comme Polan avec Ottawa de faire sa place dans la Ligue canadienne de football.

C'est cependant en défensive que les départs vont se faire le plus sentir. Les demis défensifs Samuel Polan, Alexandre Gravel-Vermet et Jeffly Julien, le secondeur Olivier Dionne et les joueurs de ligne défensive Mickael Badra et Samuel Piché-Luneau quitteront tous l'équipe cette année. Le Vert et Or perdra donc deux partants importants dans leur tertiaire et leur ligne respectivement en Polan, Gravel-Vermet, Badra et Piché-Luneau. L'émergence de Emeric Hamelin et Jérémie Verreault pourrait compenser en avant en 2020. Toutefois, il sera difficile de trouver un autre demi de coin numéro 1 comme Polan, surtout qu'il était aussi un élément essentiel sur les retours de botté, une unité qui aura d'ailleurs également une perte de taille en leur botteur de dégagement, Pierre-Antoine d'Astous.

PAS D'EXCUSES POUR 2020

L'année prochaine sera une année charnière pour Mathieu Lecompte et sa troupe. Non seulement Sherbrooke doit se reprendre face à McGill et Concordia, puisqu'une fiche de 1-3 contre ces programmes équivalents est tout simplement inacceptable deux années de suite, mais ce sera également la première fois qu'on va pouvoir évaluer la qualité du recrutement de Lecompte. Comme les premiers joueurs recrutés par Lecompte seront maintenant en quatrième année, ils devront performer dans un rôle de premier plan si le Vert et Or veut participer aux éliminatoires.

Malgré tout l'optimisme qu'on peut avoir concernant cette formation, on n'a pas le choix de conclure que ça passe ou ça casse l'an prochain pour Lecompte et ses entraîneurs. Les excuses de la jeunesse et l'inexpérience ne sont plus acceptables. Dans une ligue à cinq équipes où 80 % du circuit va en éliminatoires, Sherbrooke doit absolument y prendre part ou ce sera, avec raison, considéré comme un échec. La bonne nouvelle pour le Vert et Or est que sa victoire contre les Carabins devrait aider le recrutement pour 2020 et plusieurs pièces importantes devraient être de retour, notamment les deux seuls membres de Sherbrooke sur la formation d'étoiles du RSEQ : le bloqueur à droite Anthony Vandal et le botteur de précision Louis Tardif.

SECTION SPORTS

Membre de la FEUS : connaissez-vous bien votre assurance santé?

En examinant votre relevé de frais de scolarité, sans doute avez-vous remarqué qu'un montant y apparaît pour une couverture d'assurance. Toutefois, connaissez-vous vraiment tous les avantages liés à cette assurance?

Par Martine Dallaire

D'emblée, il faut savoir que tous les étudiants québécois fréquentant l'Université de Sherbrooke, qu'ils y soient inscrits à temps plein ou à temps partiel, sont automatiquement couverts par une assurance santé. De plus, l'Université de Sherbrooke offre deux régimes d'assurance santé : un pour les étudiants du premier cycle, chapeauté par la FEUS, et l'autre pour les étudiants des cycles supérieurs, qui relève du REMDUS. Toutefois, les étudiants fréquentant l'Université du troisième âge (UTA) ne sont couverts par aucun de ces régimes d'assurance. C'est uniquement de l'assurance des membres de la FEUS dont il sera question ici.

DISTINCTE DE L'ASSURANCE MÉDICAMENTS DU QUÉBEC

À moins que vous ne soyez déjà couvert par une assurance privée, soit la vôtre ou celle de vos parents, pour vos médicaments, vous devez obligatoirement être inscrit au régime public d'assurance médicaments du Québec, et ce, même si vous êtes étudiant. L'assurance offerte aux étudiants de l'UdeS, contrairement au régime public, ne couvre pas les médicaments. Il s'agit d'une assurance complémentaire qui ne remplace pas l'assurance médicaments du Québec.

LA PROTECTION OFFERTE

Tel que mentionné au paragraphe précédent, la protection offerte par le régime santé étudiant ne couvre pas les médicaments, il offre cependant, la couverture de frais médicaux complémentaires. Aussi, vous y trouverez un éventail de soins médicaux et paramédicaux, tels que les soins dentaires, les lunettes et les examens de la vue. On peut également profiter d'une couverture pour des soins en chiropraxie et en physiothérapie, des

consultations psychologiques, des assurances voyage et juridique ainsi qu'un programme d'aide en santé mentale. La couverture offerte diffère selon que l'on opte pour le régime de base ou le régime bonifié. Selon les informations figurant sur le site web de la FEUS, les frais de l'assurance pour les étudiants du 1er cycle s'élèvent à environ 350 \$ et couvrent la période du 1er septembre de l'année en cours au 31 août de l'année suivante, si vous êtes toujours étudiant à la session d'hiver. Un coût identique est exigé pour couvrir votre conjoint en cas de besoin. Cependant, seul le montant couvrant la protection de l'étudiant est inscrit sur votre facture de frais de scolarité. L'étudiant qui souhaite ajouter son conjoint ou sa conjointe ou ses enfants à charge doit faire les démarches auprès de l'assureur.

OBLIGATOIRE OU NON?

Les étudiants internationaux doivent obligatoirement être assurés. Si c'est votre cas, nous vous invitons à vous informer auprès de votre association étudiante pour obtenir plus d'informations sur cette obligation. En ce qui concerne les étudiants québécois, ces derniers doivent savoir qu'il est possible d'être dispensés de l'assurance maladie. C'est le cas s'ils bénéficient déjà de la couverture d'assurances de leurs parents (pour les 26 ans et moins), de celle de l'assurance collective de leur employeur ou de l'employeur de leur conjoint, de leur association professionnelle ou d'une assurance privée. En ce cas, il leur est possible de bénéficier d'une exemption. Il est à noter que les étudiants de l'UdeS peuvent adhérer à l'assurance maladie jusqu'à l'âge de 65 ans, et ce, tant qu'ils y sont inscrits. Par la suite, la loi les oblige à se tourner vers le régime public.

UN CUMUL D'ASSURANCES POSSIBLE POUR UNE MEILLEURE COUVERTURE

Votre assurance santé étudiante offre une couverture variée selon le régime que vous choisissez. Cependant, si vous disposez déjà d'une couverture ailleurs, il est possible que vous soyez couvert à 100 % avec la coordination des prestations offertes par les différents régimes qui vous couvrent. Il est de votre intérêt de vérifier auprès de vos parents, puisque la plupart des régimes d'assurance parentaux cessent de vous couvrir complètement si vous êtes un étudiant à temps partiel de plus de 21 ans ou un étudiant à temps plein de plus de 25 ans. D'ailleurs, nombre de régimes d'assurance n'incluent pas les vaccins, l'assurance voyage et les soins de la vue. Vous pouvez aussi obtenir la coordination des prestations auprès de l'assureur de votre conjoint ou conjointe.

RÉGIME D'ASSURANCE EN CAS D'ACCIDENT

Outre les différentes protections offertes par l'assurance santé, les étudiants à temps plein et à temps partiel, à l'exclusion des étudiants inscrits à l'Université du 3e âge, bénéficient d'une protection en cas d'accident. Les frais de couverture sont entièrement assumés par l'Université de Sherbrooke.

POSSIBILITÉ D'OPTER POUR UNE COUVERTURE FAMILIALE

Certains étudiants ont des responsabilités familiales ou un conjoint ou une conjointe ne bénéficiant d'aucune assurance santé. Sachez qu'il est possible de les faire bénéficier des protections offertes par le régime santé de l'UdeS au même bas prix que l'assuré principal. Il s'agit tout simplement d'opter pour un régime familial en avisant l'assureur.

DES RABAI CHEZ LES PROFESSIONNELS PARTICIPANTS

Outre les protections offertes, certains professionnels membres du Réseau santé offrent des réductions de leurs tarifs permettant ainsi aux étudiants et à leur famille de voir leurs frais de santé couverts à 100 %.

Championnat du monde de F1 : Lewis Hamilton rafle « déjà » les grands honneurs

Le pilote britannique est couronné champion du monde pour la sextuple fois de sa jeune carrière. À seulement 34 ans, il n'est qu'à un seul titre du record détenu par le légendaire Michael Schumacher.

Par Jean-François Eddie

Hamilton a terminé le Grand Prix des États-Unis en deuxième place derrière son coéquipier Mercedes, Valtteri Bottas. Bien qu'il ne termine pas en première position, un top 8 était tout ce dont le Britannique avait besoin afin d'être sacré champion du monde. Il avait déjà été déclaré champion en 2008, 2014, 2015, 2017, 2018 et 2019.

«Je ne peux pas y croire, merci beaucoup! Je suis bouleversé. C'était une course très difficile aujourd'hui,» a déclaré Hamilton.

Hamilton aurait pu obtenir le titre la semaine dernière à Mexico s'il avait obtenu suffisamment de points. Techniquement champion, il avait dû repousser les festivités à la semaine suivante suite à l'obtention d'une troisième place par son plus proche concurrent et coéquipier, Valtteri Bottas. Bien que deux Grands Prix

soient toujours en lice (Brésil et Abou Dabi), personne ne peut pourrir dépasser Lewis, qui devient le pilote britannique le plus couronné au monde.

DU KART À LA F1

Lewis Hamilton débute le karting à l'âge de 6 ans avec son père, qui fait office d'entraîneur, mécanicien et manager. À l'âge de 9 ans, il soulève son premier championnat national et fait une apparition dans un gala de l'hebdomadaire Autosport. Comme dans un film, le jeune pilote aborde Ron Dennis, le patron de l'écurie F1 McLaren, et lui déclare son intérêt pour le sport. Trois ans plus tard, Dennis signe un contrat avec Hamilton et accepte de financer sa carrière.



Credit: Daily Express

Peu de temps après, Hamilton fait ses débuts dans le championnat britannique de karting sous l'écurie Renaud et il ne cesse de gravir les échelons, dominant les pilotes plus âgés et expérimentés. C'est en 2007 qu'il s'assoit pour la première en F1 aux côtés de Fernando Alonso chez l'écurie McLaren-Mercedes. Le reste de ses prouesses est déjà inscrit dans les livres de records de la F1.

COURSE POUR LA TROISIÈME POSITION

L'année 2019 fut une année de rêve pour Mercedes. Avec deux Grands Prix toujours en lice, Lewis Hamilton et Valtteri Bottas sont assurés d'obtenir les première et deuxième places du championnat. L'écurie s'est détachée du peloton dès le début, remportant les deux premières positions des 5 premières courses. Les pilotes de l'écurie Ferrari, Sébastian Vettel et Charles Leclerc, étaient incapables de suivre la cadence imposée par leurs rivaux.

La troisième position du championnat se joue entre Charles Leclerc (247 points), Max Verstappen (235 points) et Sébastian Vettel (230 points). Le prochain Grand Prix aura lieu au circuit Autodromo José Carlos Pace, au Brésil, le dimanche 17 novembre. Bien que cette course ne veuille plus rien dire pour les pilotes Mercedes, fort est à parier qu'ils seront dans la course jusqu'à la toute fin.